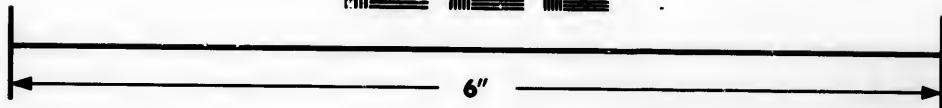
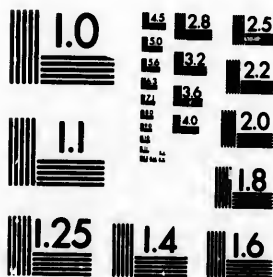


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

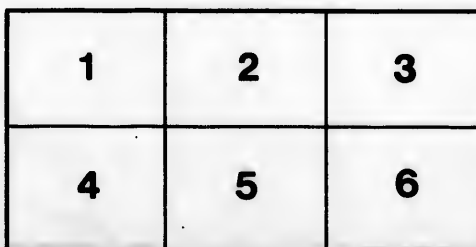
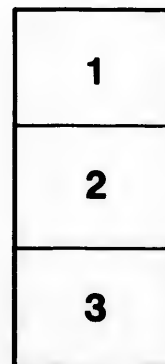
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire
détails
ues du
t modifier
ger une
filmage

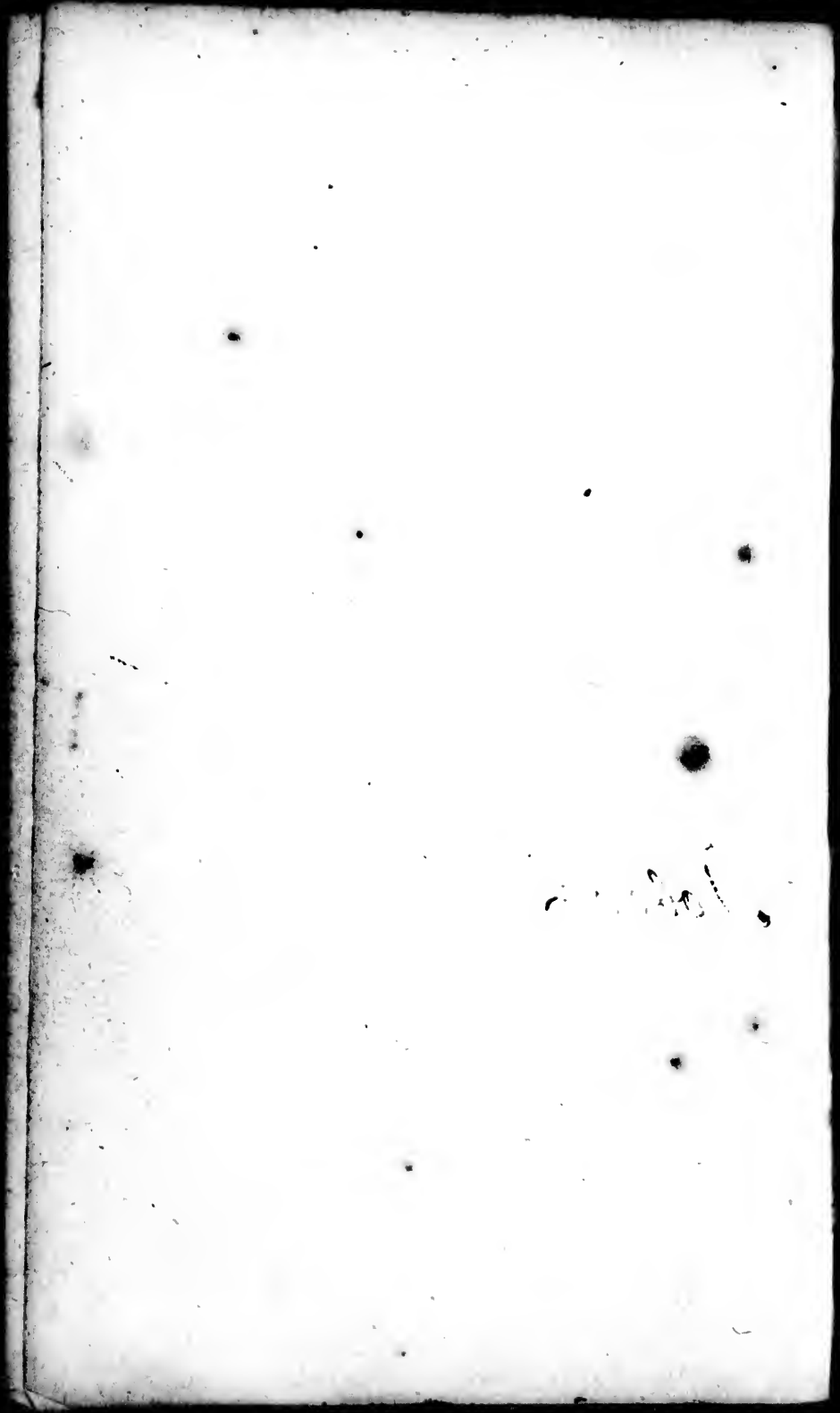
ées

re

y errata
nd to

nt
ne pelure,
çon à





S
I
O
C
C

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

Regent du Royaume de France :

CONCERNANT LA PRE' CIEUSE
Plante du Gin-seng de Tartarie, dé-
couverte en Canada par le P. Joseph
François Lafitau, de la Compagnie de
Jesus, Missionnaire des Iroquois du
Sault Saint Louis.

Tobenz
A PARIS,

Chez JOSEPH MONGE', rue S. Jacques,
vis-à-vis le Collège de Louis le Grand,
à Saint Ignace.

M. DCC. XVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE MARRIAGE

ACT

IN PARLIAMENT ASSEMBLED

FOR THE REVOLVING

OF THE REVENUE

AND THE

REVENUE

ACT

1801

BY HIS MAJESTY'S

COMMISSIONERS

OF THE

REVENUE

A

LE

R

Con

C

C

J

S

M

L

Ro

ten

con



MEMOIRE

PRESENTE

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

Regent du Royaume de France :

*Concernant la précieuse Plante du
Gin-seng de Tartarie, découverte
en Canada par le Pere Joseph-Fran-
çois Lafitau, de la Compagnie de
Jesus, Missionnaire des Iroquois du
Sault Saint Louis.*

MONSEIGNEUR,

Les ordres que VOTRE ALTESSE
ROYALE envoya à M. Begon In-
tendant du Canada, dès qu'Elle
commença à prendre le soin du

A ij

4

Royaume, qu'il eut à contribuer à enrichir la Botanique, & à favoriser ceux qui s'y occuperoient, ont été, ce semble, secondés du Ciel par une découverte utile. Dans ce temps-là même je trouvai dans les forêts de la Nouvelle France le Gin-seng des Tartares si estimé à la Chine. Je regardai un événement si heureux comme une récompense de ce zèle que V. A. R. eut dès l'enfance pour perfectionner & pour faire fleurir les Arts.

A la Chine, Monseigneur, il n'est point de plante qu'on puisse comparer au Gin-seng. J'avoue que je me sentis agréablement flatté de cette idée quand j'en eus découvert en Canada. Ma joie fut plus grande encore lorsque je réfléchis que ma découverte ne seroit peut-être pas tout-à-fait indifférente à un Prince également attentif à procurer l'avancement des Lettres & l'avantage des peuples.

contribuer à
à favori-
oient, ont
z du Ciel
Dans ce
si dans les
France le
estimé à la
venement
compense
t dès l'en-
& pour

ur, il n'est
isse com-
ue que je
flatté de
découvert
us grande
s que ma
être pas
n Prince
urer l'a-
l'avanta-

5
A la verité j'ai long-temps ap-
prehendé d'interrompre les soins
importans que donne à V. A. R. le
gouvernement d'un grand Royau-
me, & de détourner son attention
sur de petits objets. Enfin j'ai cru
qu'un esprit superieur comme le
vôtre n'est jamais assez fatigué des
affaires serieuses pour negliger en-
tierement les minuties même de
Litterature qui peuvent produire
de l'utilité au public.

Dans cette persuasion j'ai pris
d'abord la liberté de luy faire pre-
senter la plante que j'avois décou-
verte. L'honneur que j'ai eu ensuite
de la lui presenter moi-même, &
la bonté qu'Elle a eu de ne dédai-
gner pas ce fruit de mes recher-
ches, me donnent aujourd'hui la
hardiesse de rendre publiques mes
remarques sur cette plante sous les
auspices & sous la protection de
V. A. R.

Je n'avois jamais entendu parler

du Gin-seng étant en France. Cependant cette fameuse racine étoit déjà connue en Europe depuis plusieurs années par les relations des Peres de notre Compagnie qui ont été des premiers à en parler. C'est ce qu'on peut voir dans l'Atlas Chinois du Pere Martini, dans l'Histoire Naturelle du Pere Eusebe de Nieremberg, & dans la Chine illustrée du celebre Pere Kirker. Les Vaisseaux François & Hollandois qui nous l'ont apportée depuis en ont rendu la connoissance plus certaine.

Ce fut donc par un pur hazard que je commençai pour la premiere fois de connoître le Gin-seng. J'étois descendu à Quebec pour les affaires de notre Mission au mois d'Octobre de l'année 1715.

On a coutume de nous envoyer toutes les années un Recueil des Lettres édifiantes des Missionnaires de notre Compagnie qui travail-

lent en divers lieux du monde au salut du prochair. Ces Lettres sont pour nous qui nous trouvons dans les mêmes fonctions de zele, un puissant motif de soutenir avec constance les travaux pénibles de nos Missions. Rien en effet n'est plus capable d'adoucir nos peines, & de nous animer, que l'exemple de ceux de nos Peres qui se trouvant dans la même situation que nous, paroissent compter pour rien toutes leurs fatigues, & s'estiment heureux quand il a plu au Seigneur de donner quelque succès à l'Evangile qu'ils prêchent, on les console des obstacles & des traverses qui rendent leurs travaux steriles. Parmi ces Lettres il y en a aussi de curieuses qui concernent les diverses matieres qui ont rapport aux Sciences & aux beaux Arts, & qui souvent sont des découvertes utiles pour le bien de l'Etat & des Colonies. Etant donc à Quebec le di-

xième Recueil de ces Lettres me tomba entre les mains, j'y lus avec plaisir celle du Pere Jartoux. J'y trouvai une description exacte de la plante du Gin-feng, qu'il avoit eu lieu d'examiner dans un voyage qu'il avoit fait en Tartarie l'an 1709.

L'Empereur de la Chine l'y avoit envoyé pour y faire la Carte du pays. Il arriva qu'au même temps un corps de dix mille Tartares étoit occupé à chercher le Gin-feng par l'ordre du même Prince, qui par tribue en retire deux onces de chaque Tartare, & qui achete d'eux le reste au poids de l'argent fin. Cependant ce qu'il en paye n'est que la quatrième partie de ce qu'il le fait valoir dans son Empire, où il est vendu en son nom.

Pour annoncer les veritez de notre Religion à des peuples barbares, & leur faire goûter une morale bien opposée à la corruption de leurs cœurs, il faut auparavant les ga-

tres me
lus avec
oux. J'y
ete de la
avoit eu
voyage
an 1709.
l'y avoit
arte du
e temps
res étoit
eng par
qui par
de cha-
d'eux le
fin. Ce-
est que
qu'il le
, où il
de no-
rbares,
le bien
leurs
es ga-

9
gner & s'insinuer dans leurs esprits
en leur devenant necessaire. Plus-
sieurs de nos Missionnaires ont
reüssi en differens endroits par
quelque teinture qu'ils avoient de
la Medecine. Je sçavois qu'en tra-
vaillant à guerir les maladies du
corps ils avoient été assez heureux
pour ouvrir à plusieurs les yeux de
l'ame. Ils se sont souvent servis de
ce moyen pour baptiser plusieurs
enfans moribons, sous pretexte de
leur donner quelque remede. Je
m'appliquois donc d'aurant plus
serieusement à la Medecine, que
les Sauvages en sont très-curieux,
que quoi qu'ils ayent de très-bons
remedes ils se servent encore plus
volontiers des nôtres, & les em-
ploient preferablement aux leurs.
Je me sentoie en particulier du goût
pour la connoissance des plantes,
c'est ce qui me fit lire la Lettre du
Pere Jartoux par preference aux
autres Lettres du même Recueil.

En parcourant cette Lettre, & tombant sur l'endroit où ce Pere dit en parlant de la nature du Sol où croît le Gin-seng, que s'il s'en trouve quelq' autre part du monde, ce doit être principalement en Canada, dont les forêts & les montagnes, au rapport de ceux qui y ont demeuré, sont assez semblables à celles de la Tartarie. Je sentis ma curiosité encore plus piquée par l'esperance de le découvrir dans la Nouvelle France.

Cette esperance étoit pourtant assez foible, & fit peu d'impression sur moi. Je ne retirai même de la Lettre qu'une idée confuse & très-imparfaite de la plante. Les occupations que j'eus pendant l'hyver, qui est fort long & fort rude en Canada, acheverent presque de l'effacer. Ce ne fut qu'au Printemps qu'étant obligé de passer souvent par les bois, je sentis renaître en moi l'envie de faire cette

découverte à la vûë d'une multitude prodigieuse d'herbes dont ces forêts sont remplies, & qui attiroient alors toute mon attention. Je tâchai donc de rappeler les idées que je m'en étois formé. Je parlai à plusieurs Sauvages. Je leur dépeignis la plante de la maniere que je pus. Ils me firent esperer que je pourrois en effet la découvrir.

La nécessité a rendu les Sauvages Medecins & Herboristes; ils recherchent les plantes avec curiosité, & les éprouvent toutes; de sorte que sans le secours d'une physique bien raisonnée ils ont trouvé par un long usage qui leur tient lieu de science, bien des remedes necessaires à leurs maux. Outre les remedes generaux chacun a les siens en particulier dont il est fort jaloux. En effet, rien n'est plus capable de les accrediter parmi eux que la qualité de bons Medecins. Il faut avouer qu'ils ont des secrets

admirables pour des maladies dont
notre Medecine ne guérit point. Ils
se traitent à la verité un peu rude-
ment, & dosent leurs purgatifs &
leurs vomitifs comme pour des che-
vaux; mais ils excellent dans la
guerison de toutes sortes de playes
& de fractures, qu'ils traitent avec
une patience extrême, & avec une
délicatesse d'autant plus merveil-
leuse que jamais ils n'y employent
le fer. Ils guérissent leurs malades
en peu de temps par la propreté
qu'ils entretiennent dans une playe,
elle paroît toujours fraîche, & les
remedes qu'ils y appliquent sont
simples, naturels, & de peu d'ap-
prêt.

• Les François dans ce pays-là con-
viennent qu'ils l'emportent sur nous
en cette matiere. J'ai vû moi-mé-
me des cures surprenantes. Les Mis-
sionnaires qui sont toujours avec les
Sauvages, qui ont toute leur con-
fiance, & qui parlent communé-

ment leur langue comme eux-mêmes, sont presque les seuls en état de tirer d'eux des secrets dont le public pourroit profiter. Cependant ils ne paroissent pas y avoir pensé jusqu'à present. Aussi n'ont-ils pas été aussi heureux en découvertes que nos Missionnaires du Perou & du Bresil. Je m'imagine qu'ils ont été détournés par la crainte de paroître approuver par leurs recherches les superstitions des Jongleurs ou Medecins, qui dans les commencemens de l'établissement de la Colonie étoient le plus grand obstacle qu'ils trouvoient à la prédication de l'Evangile.

Les questions que j'avois faites aux Sauvages sur le Gin-seng ne m'avancerent pas beaucoup. Je puis dire qu'elles ne me profiterent qu'autant qu'elles me donnerent lieu de faire d'autres découvertes que j'espère perfectionner quand je serai de retour à ma Mission. J'ose

me flatter que je pourrai donner dans la suite des connoissances au public qui feront plaisir à ceux qui aiment la Botanique, & dont notre Medecine pourra tirer quelque secours.

Ayant passé près de trois mois à chercher le Gin-seng inutilement, le hazard me le montra quand j'y pensois le moins, assez près d'une maison que je faisois bâtir. Il étoit alors dans sa maturité, la couleur vermeille de son fruit arrêta ma vuë. Je ne le considèrai pas longtemps sans soupçonner que ce pouvoit être la plante que je cherchois. L'ayant arrachée avec empressement, je la portai plein de joie à une Sauvagesse que j'avois employée pour la chercher de son côté. Elle la reconnut d'abord pour l'un de leurs remedes ordinaires, dont elle me dit sur le champ l'usage que les Sauvages en faisoient. Sur le rapport que je luy fis de l'estime qu'on

en
de
re
pu
po
bo
qu
féc
pu
gu
qu
n'o
qu
du
en
à C
fai
pla
vo
tel
av
gra
de

en faisoit à la Chine, elle se guérit
 dès le lendemain d'une fièvre in-
 termittente qui la tourmentoit de-
 puis quelques mois. Elle n'y fit
 point d'autre preparation que de
 boire l'eau froide où avoient trempé
 quelques-unes de ces racines bri-
 sées entre deux pierres. Elle fit de-
 puis deux fois la même chose, & se
 guérit chaque fois dès le même jour.

Quelque présomption que j'eusse
 que la plante étoit du Gin-seng, je
 n'osois pourtant rien assurer n'ayant
 que des idées confuses de la Lettre
 du Pere Jartoux, que je n'avois pas
 en main, & dont l'exemplaire étoit
 à Quebec. Je pris donc le parti de
 faire une description exacte de la
 plante trouvée en Canada, je l'en-
 voyai à Quebec à un homme in-
 telligent, afin qu'il la confrontât
 avec la Lettre & avec la planche
 gravée qui represente le Gin-seng
 de la Chine.

On n'eut pas plutôt reçu ma let-

ere, qu'on partit pour Montréal,
 & qu'on se rendit à notre Mission,
 qui n'en est qu'à trois lieues. La
 personne habile & moi parcouru-
 mes les bois, où je lui laissai le
 plaisir de la découvrir elle-même.
 Nos recherches ne furent pas lon-
 gues. Quand nous en eumes ramassé
 divers pieds nous allames les con-
 fronter avec le livre dans une ca-
 bane.

A la vûe seule de la planche les
 Sauvages reconnurent leur plante
 de Canada. Et comme nous en
 avions en main les différentes es-
 peces, nous eumes le plaisir de voir
 une description si exacte & une si
 juste proportion avec la plante,
 qu'il n'y manquoit pas la moindre
 circonstance dont nous n'eussions
 la preuve devant les yeux.

Ma surprise fut extrême quand
 sur la fin de la Lettre du Pere Jar-
 toux, entendant l'explication du
 mot Chinois qui signifie *Ressemblance*
 de

de l'homme, ou comme l'explique le Traducteur du P. Kirker, *Cuisses de l'homme*, je m'apperçus que le mot Iroquois *Garent-oguen* avoit la même signification. En effet, *Garent-oguen* est un mot composé d'*Orenta*, qui signifie les cuisses & les jambes, & d'*Oguen*, qui veut dire deux choses séparées. Faisant alors la même reflexion que le Pere Jartoux sur la bizarrerie de ce nom, qui n'a été donné que sur une ressemblance fort imparfaite qui ne se trouve point dans plusieurs plantes de cette espece, & qui se rencontre dans plusieurs autres d'espece fort differente, je ne pus m'empêcher de conclure que la même signification n'avoit pû être appliquée au mot Chinois & au mot Iroquois sans une communication d'idées, & par consequent de personnes. Par là je fus confirmé dans l'opinion que j'avois déjà, & qui est fondée sur d'autres préjuges,

B

ontreal,
Mission,
eues. La
arcouru-
l'aisai le
e-même.
pas lon-
s ramassé
les con-
une ca-
anche les
ur plante
nous en
rentes es-
ar de voir
& une si
a plante,
moindre
n'eussions
ne quand
Pere Jar-
tation du
semblance
de

que l'Amerique ne faisoit qu'un même continent avec l'Asie, à qui elle s'unit par la Tartarie au nord de la Chine.

Quoi que le Pere Jartoux ait donné, comme je l'ai dit, une description exacte & fort détaillée de cette plante, je ne laisserai pas de la donner ici pour y ajouter les observations que j'y ai faites. La grande quantité qui m'en a passé par les mains donnera de la créance à mon recit.

La racine a deux choses qu'il faut observer: Une espee de navet qui en fait le corps, & le colet du navet même.

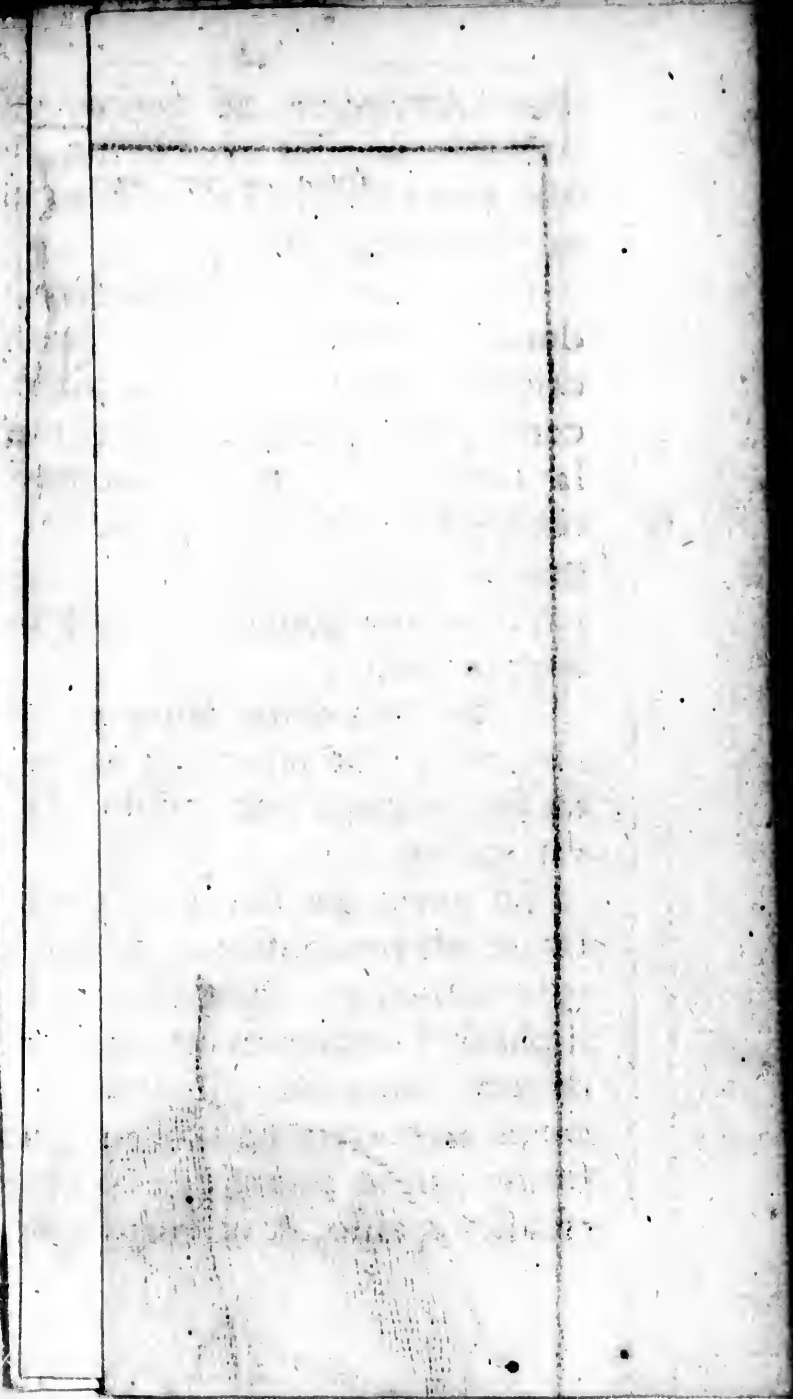
Le navet qui fait le corps de la racine est peu different de nos navets ordinaires. Quand on l'a lavé il paroît blancheâtre en dehors & un peu raboteux. Quand on l'a coupé en travers on voit un cercle formé par la premiere écorce qui est assez épaisse, & un corps ligneux

t qu'un
e, à qui
au nord

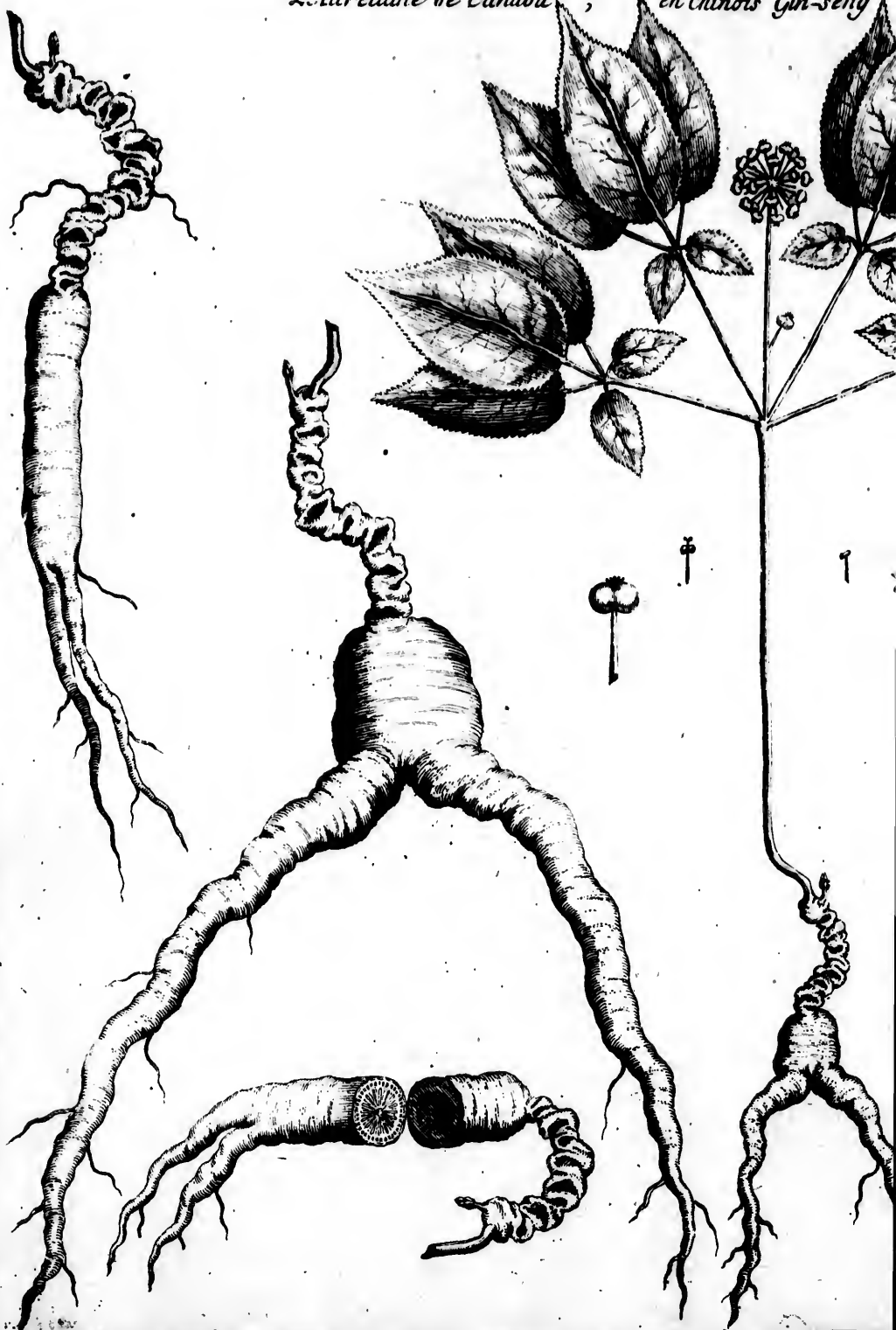
oux ait
une def-
aillée de
i pas de
outer les
ites. La
a passé
créance

qu'il faut
avet qui
et du na-

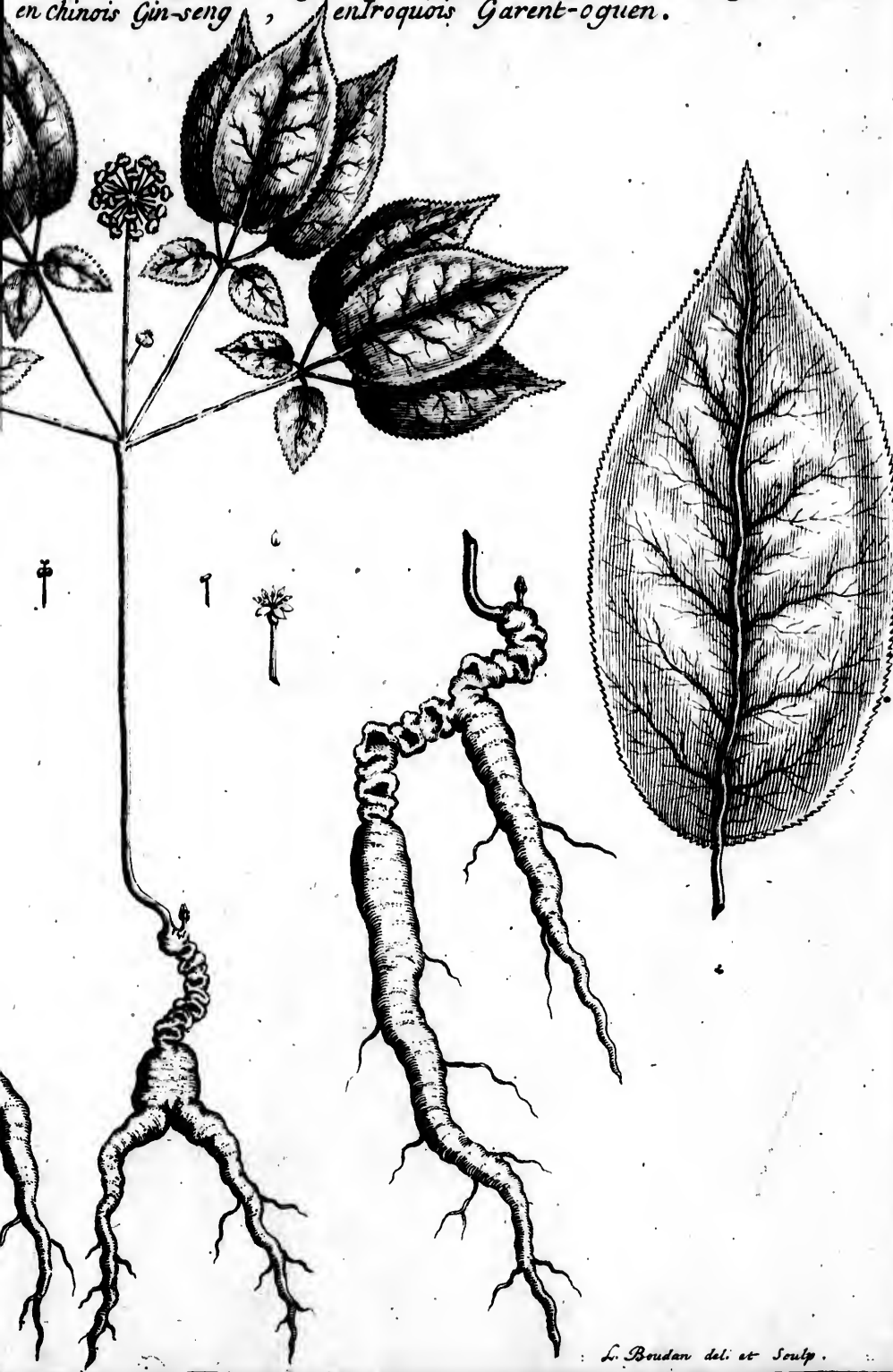
ps de la
nos na-
l'a lavé
hors &
on l'a
n cercle
orce qui
s ligneux



Aureliana Canadensis, Sinensibus Gin-
L'Aureliane de Canada, en chinois Gin-seng



inensibus Gin-seng, Troquæis Garent-oguen.
en chinois Gin-seng, enTroquois Garent-oguen.



L. Boudan del. et Sculp.



f
p
d
c
e
d
o
p
d
c
o
o
q
f
t
b
p
p
a
o
t
m
m
l'a

fort blanc qui represente un soleil par plusieurs lignes droites tirées du centre au parenchyme, lequel en fait la circonference. La racine en séchant jaunit un peu, mais le dedans de la racine coupée en long ou en travers conserve toujours parfaitement sa blancheur.

Ces navets sont differens les uns des autres. Il y en a qui ont beaucoup de fibres & d'autres qui n'en ont point ou presque point. Quelques uns sont simples, longs & unis sans se diviser: d'autres au contraire se distribuent en deux ou trois branches. Alors ils ne representent pas mal le corps d'un homme depuis la ceinture en bas, ce qui luy a fait donner le nom de *Gin-seng* ou de *Garent-oguen*.

Le collet de la racine est un tissu tortueux de nœuds où sont imprimés obliquement & alternativement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre les vestiges des differentes

tiges qu'elle a eues, & qui marquent ainsi l'âge de cette plante, qui ne produit qu'une tige par an. J'ai trouvé dans plusieurs le reste des tiges des deux ou trois années précédentes au dessous de celles de l'année qui court, & au dessus de celle-ci on voit en Automne se former celle qui doit pousser le Printemps d'après. En comptant les noeuds j'ai vû des racines qui marquoient près de cent ans.

On voit souvent sortir du colet, d'espace en espace deux ou trois de ces navets simples, aussi-bien que quelques fibres, ce qui peut être l'effet d'une trop grande abondance de sève, qui trouvant une issue par le colet forme une nouvelle racine, ne pouvant se répandre & circuler toute entiere dans la tige. On voit quelquefois sortir un nouveau colet à côté du premier, qui devient alors sterile, cette plante n'ayant jamais qu'une seule tige.

qui mar-
e plante,
e par an.
le reste
is années
celles de
dessus de
omme se
ouffer le
comptant
ines qui
ans.

du colet,
ou trois
aussi-bien
qui peut
nde abon-
vant une
une nou-
se répan-
re dans la
sortir un
premier,
ette plan-
seule tige.

La tige sort du colet environ
deux ou trois pouces avant dans la
terre. La difficulté qu'elle trouve à
la percer & à se faire jour la gau-
chit un peu; mais dès qu'elle en est
sortie, elle s'éleve à la hauteur d'un
pied ou même de plus d'un pied.
Elle est ordinairement fort droite
& assez unie.

Tandis qu'elle est dans la terre,
la terre la blanchit; mais dès qu'
elle arrive au grand air, elle se co-
lore d'un beau verd glacé d'un rou-
ge amarante qui se confond & se
perd aussi-bien que ce verd foncé
à mesure qu'elle approche du nœud.

Ce nœud se forme au sommet
de la tige, & il est le centre de trois
ou quatre branches, que je nomme
ainsi pour me conformer à la ma-
niere de parler du Pere Jartoux,
qui appelle branches ce qui n'est
proprement que les queuës des
feuilles. Ces branches s'étendant
horizontalement, & s'écartant é-

galement les unes des autres, forment avec leurs feuilles une espece de parasol renversé & assez arrondi. La couleur d'amarante & de verd se renouvelle au nœud, & se dégrade insensiblement en approchant des feuilles.

Quelques unes de ces tiges n'ont que deux branches. Il s'en trouve, au rapport du Pere Jartoux, qui en ont cinq ou même sept. Je n'en ai point vû de si touffuës au Canada. Les plus communes sont de trois ou quatre branches. Celles qui en portent quatre sont les plus belles & les plus agreables à l'œil.

Chaque branche contient cinq feuilles inégales, & qui partent toutes d'un même centre, elles s'étendent en forme d'une main ouverte. La feuille du milieu est plus grande que les deux voisines, & celles-ci sont plus grandes que les deux plus basses. Le P. Jartoux dit qu'on ne voit jamais moins de cinq

autres, for-
une espece
assez arron-
ante & de
crud, & se
en appro-

tiges n'ont
s'en trouve,
oux, qui en
. Je n'en ai
au Canada.
ont de trois
elles qui en
plus belles
l'œil.

tient cinq
partent tou-
, elles s'é-
e main ou-
lieu est plus
oisines, &
des que les
Jartoux dit
bins de cinq

feuilles à chaque branche, j'en ai
vû qui n'en avoient que quatre ou
même que trois. Il est cependant
facile de voir que c'est alors un dé-
rangement produit par une cause
étrangere ou par la foiblesse de la
plante, qui n'a pas eu assez de suc
pour se développer toute entiere,
& qui est devenue monstrueuse fau-
te d'aliment.

Les feuilles de la nouvelle plante
sont oblongues, dentelées, & d'une
finesse extrême; elles se rétrécissent
& s'allongent vers la pointe. Le
dessus de la feuille est d'un verd
foncé, le revers en est plus blan-
châtre, plus uni & fort transparent.
Les fibres qui se repandent sur toute
sa superficie sont plus faillantes sur
ce revers, & on y distingue de pe-
tits poils blancs & droits qui s'é-
levent de distance en distance. Il
faut cependant beaucoup d'atten-
tion pour les observer, & on ne les
apperçoit bien qu'en les plaçant ho-

rizontalement entre l'œil & la lumière.

Les couleurs de la tige & des branches s'éclaircissent à mesure que la plante approche de sa maturité, le verd se change en un blanc terne, le rouge n'est plus si foncé, & dans l'automne les feuilles en séchant prennent ou la couleur ordinaire de feuille morte, ou une couleur vineuse pareille à celle des feuilles de la vigne rampante.

Au centre du nœud où se forment les branches s'éleve un pédicule d'environ cinq à six pouces, qui paroît être la continuation de la première tige, & qui soutient un bouquet de petites fleurs. En son temps de très-beaux fruits leur succèdent. Ils sont entez par leur base sur autant de petits filets ou pédicules particuliers de la longueur d'un pouce, & déliez à proportion, écartez à égale distance les uns des autres en forme spherique. Ils composent

posent une ombelle à peu près semblable par sa figure à celle du lierre, mais bien différente par la beauté de son fruit. Ces pédicules sont d'une couleur plus vineuse que le reste.

Je ne pus examiner la fleur du Garent-oguen en 1716. que je le découvris, le fruit étoit alors dans sa maturité. Ainsi quand je l'envoyai en France je n'en pus pas bien rendre raison. Je me trompai même en prenant pour la fleur de petits fruits avortez; mais l'ayant examinée au printemps passé, voici ce que je crois y avoir observé. Quand le bouquet commence à s'épanouir on voit se développer une fleur fort petite, mais bien ouverte & bien distincte. Elle a cinq feuilles blancheâtres en forme d'étoile, comme le sont communément les fleurs des plantes en parasol ou en ombelle. Elles sont soutenues par un calice, au centre duquel on voit

C

& la lu-

des bran-
re que la
maturité, le
ne terne,
é, & dans
n séchant
ordinaire
ne couleur
es feuilles

se forment
a pédicule
ules, qui
tion de la
outient un
rs. En son
es leur suc-
ar leur base
s ou pedi-
longueur
proportion,
les uns des
e. Ils com-
posent

un pistile recourbé en deux petits filaments , & environné de cinq étamines couvertes d'une farine grumeleuse extrêmement blanche. Je ne puis rien dire de l'odeur, ayant oublié d'y faire attention; du moins elle n'avoit pas d'odeur forte , puisque je ne m'en suis pas apperçu. Ces étamines sont bientôt dessechées, & cette poussiere farineuse s'évapore en peu de temps.

Le pistile de la fleur en s'unissant au calice devient un fruit , prend la figure d'un rein : Il se voûte par son sommet , où le calice de la fleur luy fait une couronne à cinq rayons, au centre de laquelle paroist la pointe du pistile; à ses extrémitéz il s'arrondit en orillon , & s'applatir par ses côtez , où il se distingue par des lignes épaisses de bas en haut, en maniere de côtes de melon, mais à mesure que ce fruit se remplit ces lignes s'effacent & pa-

croissent peu sensibles; la peau se
 raffine, devient plus mince, plus
 délicate, & couvre une pulpe ou
 chair spongieuse un peu jaunâtre,
 d'où sort un suc vineux, & qui est
 à peu près du goût de la racine &
 des feuilles. Ce fruit est d'abord
 d'une couleur verd foncé, il blan-
 chit en approchant de sa maturité,
 quand il est mout il est d'un beau
 rouge de carmin, & il noircit en
 sechant à mesure que la peau se
 colle sur les noyaux.

Quand le fruit est parfait il ren-
 ferme deux de ces noyaux separez
 en deux cellules, & posez sur le
 même plan. Il y a de ces fruits qui
 n'en ont qu'un, & semblent un
 rein coupé par le milieu. J'en ai
 trouvé un disposé en forme trian-
 gulaire, & qui avoit trois noyaux.
 Ces noyaux ont aussi la figure d'un
 rein, ils sont durs, distinguez en
 côtes de melon comme le fruit,
 l'amande en est blanche, & d'un

goût un peu amer, ainsi que le reste de la plante.

Outre ce bouquet on remarque souvent un ou deux de ces fruits portez sur des pedicules separez & attachez au pèdicule commun à deux poulces au dessous de l'ombelle. Quelquefois il en naît plusieurs qui partent du nœud d'où sortent les branches. J'ai vû une de ces plantes qui me parut plus extraordinaire, elle avoit un second bouquet bien formé qu'elle portoit sur un second pedicule commun, qui s'élevoit à côté du premier.

Le Pere Jartoux dit que c'est alors un signe qu'on en doit trouver d'autres en suivant le rumb de vent que ces fruits indiquent. Je n'ai point remarqué au pays où j'étois que cette observation fut juste. Je crois qu'on n'en peut rien conclure si ce n'est que ces plantes ont plus de force, qu'elles sont mieux nourries, & que peut-être elles sont dans un

que le reste

remarque
ces fruits
separez &
commun à
de l'om-
naît plu-
eud d'ou
vû une de
t plus ex-
n second
le portoit
commun,
emier.

c'est alors
uver d'au-
vent que
n'ai point
étois que
e. Je crois
clure si ce
t plus de
nourries,
t dans un

terrain ou dans une situation plus
avantageuse à leur accroissement.

On devoit ce semble porter le
même jugement des tiges qui ont
plus ou moins de branches. Il se-
roit naturel de croire qu'elles les
produisent ou plus hautes ou en
plus grand nombre, à proportion
de leur force, & d'ailleurs que leurs
racines devroient être plus grosses
& mieux nourries, à mesure qu'elles
vieillissent. Après tout, ce ne sont
point là des regles sur quoi l'on
doive compter. On voit des tiges
trés-hautes qui n'ont que deux bran-
ches, & d'autres qui en ont quatre
qui sont fort basses & fort petites.
Il se trouve des racines fort vieilles
qui sont très-maigres, d'autres au
contraire qui n'ont que sept ou huit
ans, & qui sont singulieres par leur
grosseur. La même racine est peut-
être plus charnue une année, &
plus maigre l'année d'ensuite, du
moins est-il certain qu'elles souf-

font diverses alterations selon les saisons. Au printemps elles sont très-spongieuses & leur suc n'a point de consistance. J'en ai vû l'expérience dans celles qui ont été cueillies en ce temps-là. Elles ont diminué considérablement, au lieu que celles qu'on cueille en automne sont plus fermes, plus solides, & ne déperissent pas, comme ayant atteint le point de leur maturité.

Il y a des tiges particulieres qui ne portent jamais de bouquet. Alors ce Gin-seng ne ressemble pas mal de loin à la felsepareille, qu'on appelle en Canada par corruption chasspareille. Ce n'est point la çarça parilla des Espagnols, qui est une espece de smilax; mais une autre plante qui jette une tige d'un pied ou d'un pied & demi de haut, terminée par trois ou quatre branches, qui d'ordinaire produisent chacune cinq feuilles, c'est là ce qui de loin la fait ressembler au

Gin-seng. Je dis de loïn , car à l'examiner de près on y trouvera une difference essentielle & presque totale. Celle-ci jette une racine grêle , également unie , fibrée de distance en distance & très-longue, ce qui luy a fait donner le nom de *Fistulose* ou de *longue Racine*. Elle marque son âge par des anneaux entassez les uns sur les autres , & les tiges qui se renouvellent toutes les années , sortent du centre de ces anneaux à fleur de terre , où elles commencent par un gros bouton. Une seule racine de cette plante produit jusqu'à trois collets , d'où s'élevent autant de tiges. Le fruit ne sort point de la tige qui porte les branches & les feuilles ; mais il s'éleve de la racine même sur un pédicule d'environ cinq ou six poulces , d'où naissent une , deux , ou même trois ombelles ou bouquets semblables à ceux du lierre. Son fruit est petit , noir , pentago-

ne couronné, & renferme de petites semences. Les feuilles s'étendent comme celles du Gin-seng, elles ne naissent point du même point central, mais d'espace en espace, le long des branches qui n'en ont quelquefois que trois, assez souvent sept, mais plus ordinairement cinq. Les François en font une grande estime, & les Sauvages la mettent au rang de leurs vulnérables, mais elle n'est que de la troisième espece. Quand j'envoyai le Gin-seng en France dans l'esprit de vin, une personne qui avoit eu ordre de le chercher, y apporta cette fauseparelle; elle ne s'y seroit pas méprise si elle avoit fait toutes ces observations. Il est d'autant plus surprenant qu'elle ne les ait pas faites qu'elle avoit le livre en main.

Etant en Canada je n'avois garde de m'imaginer qu'en France on put revoquer en doute si la plante que j'avois découverte étoit le véritable

Gin-seng. Je ne le connoissois que par la Lettre du Pere Jartoux, je n'en avois jugé que par la conformité que je trouvois entre cette plante, & la planche qui est gravée dans la Lettre du Pere Jartoux, & par l'exacte description qu'il en fait. Je me persuadois que la comparaison qu'on feroit de cette planche & de cette Lettre avec la plante entiere que j'envoyois dans l'esprit de vin suffiroit pour en convaincre d'un seul coup d'œil. Cette plante se conserve encore dans le cabinet de Monsieur de Jussieu Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, qui remplit aujourd'hui avec beaucoup d'éclat & de reputation le poste de Professeur Royal des Plantes au Jardin du Roy, dans lequel il a succédé à Monsieur Fagon & à Monsieur de Tournefort deux des plus habiles hommes que la France ait eu dans la Medecine & dans la Botanique.

Il me semble même qu'on devroit en être convaincu par la comparaison seule qu'on feroit des racines venues de Canada avec celles qu'on apporte de la Chine. Je les ai en effet examinées & confrontées depuis que je suis à Paris. Il faut convenir que plusieurs sont si ressemblantes, qu'on ne pourroit les discerner si elles étoient confonduës. Cependant celles de la Chine à parler en general se distinguent par une couleur un peu plus jaune que les Chinois aiment, & qu'ils luy donnent par artifice de la maniere dont je le dirai ci-après. Elles ont de plus une certaine transparence, qu'elles acquierent en vieillissant, les pores de la racine étant alors plus droits, & les fibres plus pressées & plus unies; l'eau bouillante dans laquelle on les fait macerer peut encore y contribuer.

Cependant j'ai appris que Monsieur Danti d'Isnard Docteur en

Me
des
fait
Ro
voi
que
T
l'au
Per
de M
qui
inti
litic
li V
nou
plan
celle
rité
y a
dout
posc
un p
M
seul
Jart

Medecine, ancien Professeur Royal des Plantes au Jardin du Roy, avoit fait naître des doutes à l'Académie Royale des Sciences, & qu'ils avoient paru très-bien fondez à quelques personnes de cet illustre Corps.

Toute la difficulté rouloit sur l'autorité qu'on devoit donner au Pere Jartoux. On luy oppoisoit celle de M. Kæmpfer Auteur Allemand, qui a imprimé en 1712. un Livre intitulé *Amanitatum Exoticarum Politico-Physico-Medicarum . . . Fasciculi V. &c.* En parlant du Gin-seng il nous donne une figure de cette plante entierement differente de celle du Pere Jartoux. Ainsi autorité pour autorité il paroissoit qu'il y avoit raisonnablement lieu de douter. Le merite de celui qui propoisoit le doute en pouvoit fonder un plus que suffisant.

Monsieur Kæmpfer n'est pas le seul qu'on puisse opposer au Pere Jartoux. Monsieur Jean-Philippe

Breynius a fait imprimer à Leyde en 1700. une Dissertation sur cette racine, & a fait graver une figure de la même plante qui n'a nul rapport avec celle de Monsieur Kæmpfer, & à celle du Pere Jartoux. Il est vrai qu'il ne fait, ce semble, que la hazarder, ne sçachant quel parti prendre, tant les Auteurs varient sur ce point. Il en cite plusieurs, & sur-tout Mentzelius, qui en donne sept ou huit figures d'un genre tout differend. Il rapporte ensuite la raison de cette variété, qu'il attribue aux divers noms qu'on luy donne. Il est probable que ces differens noms sont les noms de diverses plantes qu'on aura mal à propos confondues avec une seule.

Il est facile à des gens qui se trouvent dans un pays étranger de tomber dans cette sorte d'erreur par rapport à plusieurs choses, mais sur-tout par rapport à une plante qui est étrangere elle-même au pays

où
des
la
ent
des
&
le r
une
son
fir
ave
sou
van
I
que
don
te p
que
tron
qui
rois
que
en
mo
& c

où ils se trouvent. On raisonne avec des peuples dont on n'entend point la langue, & dont on n'est point entendu. On comprend une partie des choses qui se disent par gestes & par signes, on croit comprendre le reste, & de là naît ordinairement une confusion qui divertit ceux qui sont au fait. J'ai souvent eu ce plaisir en voyant les François jargonner avec nos Sauvages, & je suis tombé souvent moi-même dans le cas avant que je sçusse leur langue.

Il paroît donc vrai-semblable que tous les Auteurs qui nous ont donné des figures différentes de cette plante, ne nous les ont données que sur des memoires infideles, trompez eux-mêmes par d'autres qui l'avoient été avant eux. Il paroît naturel au contraire de croire que le P. Jartoux qui a vû la plante en Tartarie, endroit où tout le monde convient qu'on la recueille, & qui s'y est trouvé avec cette ar-

mée de Tartares que l'Empereur de la Chine employoit à la ramasser, nous en a donné une figure & une idée plus juste que M. Kæmpfer & les autres Auteurs qui n'y ont jamais été.

La figure que le Pere Jartoux a dessinée luy-même doit paroistre d'autant moins suspecte, qu'elle se trouve très-parfaitement conforme à la plante découverte en Canada. On peut dire même que celle-ci ne l'a été qu'à la faveur de cette figure & sur les conjectures de ce Pere. Il a raisonné juste en jugeant sur l'idée qu'on luy avoit donnée du Canada, que cette plante y devoit croître plutôt qu'ailleurs, à cause de la ressemblance de climat & de terroir qu'à cette partie de l'Amérique Septentrionale avec les forêts de la grande Tartarie.

C'est sur ces raisons que M. de Justieu & M. Vaillant m'ont fait l'honneur de me dire qu'ils ne dou-

toi
Jar
da
L'u
cro
put
C
stifi
pas
de
peu
plac
rap
tigr
fer
sint
au
ven
ou
en
sen
dit
Jap
sen
des
me

toient point que la plante du Pere Jartoux & celle qui vient de Canada ne fussent le veritable Gin-seng. L'un des deux m'a ajouté qu'il ne croyoit pas que deormais on en put douter.

Ce qu'on pourroit dire pour justifier M. Kæmpfer qu'on ne croit pas avoir voulu imposer au public de gayeté de cœur, c'est qu'il se peut faire qu'il croisse au Japon une plante dont la racine a quelque rapport au Gin-seng, mais dont la tige & les proprietéz sont bien différentes. Il semble l'avoir voulu insinuer lorsqu'il dit qu'il est défendu au Japon par une loi expresse de la vendre pour de veritable Gin-seng ou Nisi. Cet Auteur s'est trompé en croyant que c'est le vrai Gin-seng transplanté au Japon, où il a, dit-il, dégénééré de sa vertu. Les Japonois n'ont du veritable Gin-seng que les racines qu'ils achètent des Chinois avec qui ils font commerce.

Ma conjecture sur cela est fondée sur celle de M. Breynius. Cet Auteur ayant observé une difference assez considerable entre les racines venuës de la Chine & d'autres qui avoient été envoyées du Japon, établit deux especes de Gin-seng ou de Nisi. Il appelle l'un Nisi de Corec ou de la Chine, & l'autre Nisi du Japon : il prononce ensuite sur celui du Japon en ces termes. Je soupçonne que la plante de la racine Nisi qui croist au Japon est de tout un autre genre que celui de la Chine, quoi que je ne puisse dire quel il est. Cet Auteur ajoute que celui du Japon a bien moins de vertu que celui qui vient de la Chine.

Ce qui aura encore pû contribuer à l'erreur de M. Kämpfer & de quelques autres Auteurs, c'est qu'on donne probablement au Japon le nom de Nisi à des plantes de different genre, mais dont les racines ont quelque rapport avec la signification

fication du mot. Je suppose ici que le mot Nisi qui est le nom Japonois a la même signification que les mots Gin-seng & Garent-oguen, qui veulent dire la ressemblance de l'homme.

Monsieur Kæmpfer dit luy-même qu'on donne dans le Japon le même nom de Nindsin aux panais des jardins & aux panais sauvages, comme on le donne à la plante qu'il croit être le vrai Gin-seng transplanté au Japon.

Guillaume Pison dit la même chose, c'est peut-être pour cela qu'il donne sur la foi d'autrui une figure du Gin-seng qui approche de celle des panais. Mais il dit en même temps qu'aucun des Hollandois n'a vû la plante, qui ne se trouve que dans le Katay & dans la Peninsule de Corec, dans la profondeur des terres, & à plus de deux cens lieues de la mer.

Un Auteur de bonne foy pourroit

D

tomber dans le même inconvénient en Canada par rapport à cette plante-là même, si quelqu'un qui ne connut pas le Gin-seng alloit le demander à un Iroquois sous le nom de Garent-oguen que nos Sauvages luy donnent, on pourroit lui présenter une autre plante qui a le même nom de Garent-oguen, & dont la racine ressemble encore plus parfaitement au corps de l'homme. J'y ai distingué communément les bras & les cuisses, ce qui n'est pas si ordinaire aux racines du Gin-seng. Cet homme, dis-je, ainsi trompé, se croiroit bien autorisé à nous donner cette plante pour le vrai Gin-seng, cependant il y a une différence entière. Celle-là n'a qu'une seule feuille dentelée, épaisse, longue d'environ sept ou huit pouces, large par sa base à proportion, & terminée en pointe; elle n'a point de tige. Les Sauvages disent qu'elle ne pousse ni fleur ni fruit;

nvenient
 te plan-
 qui ne
 bit le de-
 le nom
 Sauvages
 lui pre-
 qui a le
 yuen, &
 core plus
 homme,
 ment les
 n'est pas
 du Gin-
 je, ainsi
 utorisé à
 pour le
 l y a une
 à n'a qu'
 épaisse,
 uit poul-
 portion,
 elle n'a
 s disent
 ai fruit;

& c'est peut-être la raison pour-
 quoi ils ajoutent au nom de Ga-
 rent-aguen celui de Tsihontati,
 qui signifie qui n'a qu'une-feuille.
 Les Sauvages mangent la racine de
 cette plante au printemps, aussi-
 bien que d'autres racines & des
 pommes de terre, ils s'en servent
 aussi comme d'un remede topique
 pour les genoux & les autres par-
 ties du corps lorsqu'elles sont en-
 flées.

J'ai appris à Paris que Monsieur
 de Sarrazin Conseiller au Conseil
 Superieur de Quebec, Medecin &
 Botaniste du Roy, Correspondant
 de l'Académie Royale des Sciences,
 qui certainement est très-habile
 dans son art, dont il parle avec
 beaucoup de grace, & qui l'exerce
 avec beaucoup de capacité & de
 succès, avoit autrefois envoyé de
 Canada entre plusieurs plantes de
 ce pays-là celle que j'ai découverte
 pour être le vrai Gin-seng, & qu'il

f'avoit envoyée sous le nom d'Aralia. Il ne pouvoit pas alors la connoître pour ce qu'elle est, la Lettre du Pere Jartoux n'ayant pas encore paru dans ce temps-là. Il en avoit aussi envoyé une autre espece beaucoup plus petite sous le même nom d'Aralia, je l'ai vuë dans l'Herbier du celebre M. Vaillant.

Tous les Auteurs qui parlent du Gin-seng, s'accordent à luy donner de très-grandes vertus.

Les Chinois & les Japonois, dit M. Kämpfer, rapportent diverses proprietes de ces racines. Les principales sont, qu'elles fortifient, qu'elles engraisent, qu'elles sont utiles pour les maux des reins. Il n'est presque point de medecines & il n'est point de cordiaux où ils ne les fassent entrer après les avoir réduites en poudre.

Elle augmente les esprits vitaux, dit le Pere Martini, quoi qu'on n'en prenne que la douzième partie d'u-

ne
do
pe
les
me
qu'
Qu
ode
d'u
& d
ture
la
qu'e
& l
des
blier
fait
cles
quel
user
tent
pren
neco
de le
tent

ne once. Quand on augmente la dose elle sert à rétablir les forces perdues, & à fortifier les foibles & les debiles. Elle échauffe agreablement & doucement le corps lors qu'on la fait bouillir au bain-marie. Quand elle est cuite elle exhale une odeur aromatique; ceux qui sont d'un temperament fort & robuste, & qui ont une grande chaleur naturelle, courent risque de perdre la vie s'ils en mangent, parce qu'elle augmente trop leurs esprits & leur chaleur. Il n'en est pas ainsi des malades ou des personnes affoibles par une longue maladie, elle fait sur eux des especes de miracles. Les mourans même trouvent quelquefois du soulagement à en user, par là leurs forces s'augmentent, & ils se trouvent en état de prendre les remedes qui leur sont necessaires pour le recouvrement de leur fanté. Les Chinois racontent mille autres merveilles de cette

racine, aussi la vend-on très-cher, & l'on en donne trois fois autant d'argent qu'elle pese.

Nous pouvons dire avec assurance, ajoute le Pere Kirker, que cette herbe est merveilleuse, qu'elle a le pouvoir de rétablir la chaleur naturelle, & les forces perdues, c'est ce que l'expérience nous en a appris.

Les plus habiles Medecins de la Chine, écrit le Pere Jarroux, ont fait des volumes entiers sur les propriétés du Gin-seng. Ils le font entrer dans presque tous les remedes qu'ils rendent aux grands Seigneurs, car il est d'un trop grand prix pour le peuple. Ils prétendent que c'est un remede souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs du corps ou de l'esprit, qu'il dissout les phlegmes, qu'il guérit la foiblesse du poumon & la pleurésie, qu'il arrête les vomissemens, qu'il fortifie l'estomach & ouvre

l'a
qu
&
tri
vit
le
ver
qu
E
Jar
je d
là u
& d
l'on
Que
peri
étoi
pou
pas
J'
toux
dans
prop
voit
est n

l'appétit, qu'il dissipe les vapeurs, qu'il remédie à la respiration foible & precipitée en fortifiant la poitrine, qu'il augmente les esprits vitaux & produit de la lympe dans le sang; enfin qu'il est bon pour les vertiges & les éblouïsemens, & qu'il prolonge la vie aux vieillards.

En lisant dans la Lettre du Pere Jartoux tous ces admirables effets, je doutois presque si ce n'étoit point là un de ces panacées universels, & de ces remedes à tous maux, que l'on vante au delà de leur merite. Quoi qu'il assure en avoir fait l'experience dans une occasion où il étoit si fatigué & si épuisé, qu'il ne pouvoit se tenir à cheval, je n'étois pas tout à fait bien convaincu.

J'ai trouvé cependant le Pere Jartoux bien moderé, quand j'ai lû dans Monsieur Breynius le détail des proprietés du Gin-seng tel qu'il avoit été envoyé du Japon. Ce détail est magnifique. Il paroist outré à la

verité, & M. Breynius en convient; mais il en rapporte luy-même de belles expériences, qui ont rapport à presque toutes les maladies dont il est fait mention dans les relations du Japon. Il assure que ces épreuves ont été faites à Leyde, & qu'elles ont été recueillies par M. Frederic Dekkers Recteur & Professeur du College de Medecine de cette ville. Sur ces expériences on peut juger qu'on ne scauroit trop vanter une racine aussi précieuse & aussi souveraine que l'est celle ci.

Ce qu'on pourroit peut-être objecter de plus plausible en avouant que la plante de Canada est la même que celle de Tartarie, c'est qu'il se pourroit faire qu'elles n'eussent pas les mêmes propriétés; mais si cette difficulté avoit lieu, ce seroit infirmer la vertu de toutes les plantes: aussi voyons-nous que les Medecins n'y ont pas beaucoup d'égard, puisqu'ils employent communément

né
da
qu
ait
effi
par
nat
en
me
l'un
natu
qui
blab
en T
par
qu'o
en f
plus
Je
vage
en u
purge
difen
pour
gées:

nément les herbes qui se cueillent dans le pays où ils se trouvent, quelque autre part du monde qu'on ait reconnu en premier lieu leur efficace. Les plantes sont à peu près par tout les mêmes. Celle-ci vient naturellement en Canada comme en Tartarie : c'est à peu près le même terroir & le même climat dans l'un & dans l'autre pays, il est donc naturel de conclure que le Gin-seng qui croist en Canada est aussi semblable par sa vertu à celui qui croist en Tartarie, qu'il luy est semblable par sa figure ; mais les experiences qu'on en a faites, & celles qu'on en fera dans la suite, decideront plus efficacement cette difficulté.

Je demandai d'abord à nos Sauvages quel usage ils en faisoient. On en use, me répondirent-ils, pour purger les enfans au berceau. Ils disent qu'elle n'est pas assez forte pour purger des personnes plus âgées : c'est là sans doute ce qui la

fait appeller par quelques uns la medecine des enfans. Les Sauvages s'en servent aussi pour réveiller l'appétit, quoi que le dégoût soit une maladie peu ordinaire parmi eux. Un Huron & un Abenaqui, tous deux habiles à leur maniere, me dirent qu'ils l'employoient pour la dyssenterie, mais qu'ils le mêloient avec d'autres plantes. Ces réponses & l'experience de la Sauvagesse dont j'ai déjà parlé, qui s'étoit guérie trois fois de la fièvre, étoit tout ce que j'en sçavois quand j'envoyai le Gin-seng de Canada à Paris, & que le Pere le Blanc eut l'honneur de le presenter, Monseigneur, à V. A. R. J'en avois fait l'épreuve sur moi-même, & je m'étois persuadé que par son usage je m'étois guéri d'un reste de rhumatisme dont j'étois très-fatigué, & dont je n'ai plus rien senti. Je m'en suis servi depuis pour un flux de sang commencé que j'emportai d'une seule prise.

Je n'envoyai que peu de Gin-seng à Paris, & je n'en envoyai que pour le faire voir. Je ne laissai pas d'en adresser une petite boëte en province à une personne incommodée pour laquelle je m'interessois, elle étoit malade depuis dix-neuf mois. Le principe de son mal étoit un dérangement d'estomach qui avoit si fort empiré qu'il s'y étoit joint une fièvre intermittente avec une insomnie perperuelle & un très-grand dégoût. Le Quinquina dont elle usoit ne luy ôtoit la fièvre que pour peu de jours, il luy causoit même une grande ardeur dans le gosier, & l'échausoit considérablement. Ceux qui m'écrivoient à son sujet m'en parloient comme d'une personne de qui il n'y avoit plus rien à esperer.

Dés qu'elle eut reçu ces racines elle en usa durant sept jours de suite. Dès les premiers jours elle recouvra l'appétit & le sommeil : mais la

fièvre luy augmenta si considéra-
blement sur la fin, qu'elle en seroit
morte, dit-elle, si elle eut eu un
troisième accès semblable aux deux
premiers qu'elle avoit eus. Elle crut
devoir interrompre l'usage du Gin-
seng. Son Medecin luy fit entendre
que cette augmentation de fièvre
pouvoit venir plutôt de ce qu'elle
avoit usé de quelques unes de ces
racines moissies, que de la nature
même du remede. Elle en reprit &
guérit. Il y a un mois, écrit-elle,
que je n'ai plus de fièvre, & de tout
mon mal il ne me reste plus que de
la maigreur.

Je n'ai point fait mystere en Ca-
nada de ma découverte. A present
tout le monde y connoît le Gin-
seng, sur-tout à Montreal, où tout
cet été les Sauvages le sont venu
vendre au marché, & l'ont même
vendu assez cherement. L'abon-
dance qu'on en a euë a donné lieu
à plusieurs expériences.

nan
plus
cier
l'usa
min
men
avio
vage
ou le
Miss
oblig
les a
donn
neur
y av
l'avo
qui l
lors,
servis
excel
Un
distin
route
un as

Monsieur de Louvigni Lieutenant de Roy de Quebec, & l'un des plus sages & des plus braves Officiers qu'ait Sa Majesté, en connoît l'usage & la bonté. Après avoir terminé heureusement & glorieusement en 1716. la guerre que nous avions contre une Nation de Sauvages qu'on nomme les Outagamis ou les Renards, il est remonté à Missilimakinak en 1717. pour les obliger à tenir les conditions qu'il les avoit forcé d'accepter en leur donnant la paix. Il m'a fait l'honneur de m'écrire de ce pays-là qu'il y avoit trouvé le Gin-seng, qu'il l'avoit conseillé aux Sauvages, chez qui la petite verole couroit pour lors, & que ces Sauvages s'en sont servis avec succès. C'est en effet un excellent cordial.

Une personne de caractère & de distinction ; mais réduite presque toutes les années à l'extrémité par un asthme, resolut de s'en servir.

Dés les premières prises elle y reconnoit un effet si prompt, qu'elle avouoit qu'on luy ôtoit, ce semble, le mal comme avec la main.

Des personnes âgées en ayant fait usage pour des fluxions & des rhumatismes qui les rendoient comme impotentes depuis quelques années, en ont été délivrées par une espèce de prodige.

Cette racine est véritablement amie de l'estomach, en remet les levains, dissipe les humeurs froides pituiteuses & scrophuleuses, subtilise le sang, luy ôte sa grossièreté, & est un spécifique pour y rendre fluide la lymphe. Elle ouvre les conduits des reins, & pousse au dehors les sables & les matières glaireuses. Elle excite sensiblement l'appétit, & fortifie véritablement. La chaleur qu'elle excite est douce, proportionnée à la chaleur naturelle, & propre à faire une bonne coction, & par là à remédier à pres-

qu
pa
fé
tro
été
an
Br
la
mo
dé
exp
pen
nac
re,
cel
Fra
ces
per
se r
pre
on
de
la p
être

que tous les maux qui sont produits par les défauts de digestion.

C'est en particulier un excellent fébrifuge : Je connois du moins trois ou quatre personnes qui ont été guéries de fièvres lentes de deux ans, en très-peu de jours. Monsieur Breynius dit que quand on en a pris la fièvre diminue de moment en moment. La Sauvageffe dont j'ai déjà parlé, m'assura qu'elle avoit expérimenté la même chose. Cependant quelques personnes en Canada ont éprouvé un effet contraire, & fait les mêmes plaintes que celle à qui je l'avois envoyé en France. Peut-être que ces différences viennent de la variété des tempéramens, de la disposition où l'on se trouve, ou de la manière de le prendre. Sur quoi les épreuves qu'on en fera dans la suite acheveront de nous instruire. Pour moy j'ai de la peine à croire que son usage puisse être nuisible, tant sa chaleur me

paroist douce. Il me semble pourtant qu'il est meilleur pour les fièvres chroniques & lentes que pour les fièvres aiguës. Je ne voudrois pas non plus le donner dans l'accès de la fièvre. Les personnes même d'un temperament trop vif doivent en user avec précaution ; mais on le conseille aux personnes âgées & languissantes.

La maniere de prendre le Ginseng, selon M. Kæmpfer, est de le reduire en poudre. La dose est d'une dragme & demie, infusée apparemment dans quelque liqueur.

On peut s'en servir de cette maniere, selon le Pere Jartoux. On coupe la racine par tranches. Il en conseille aux personnes malades la cinquième partie d'une once, & la dixième partie à ceux qui n'en prennent que pour se conserver dans leur embonpoint, encore ne croit-il pas qu'on doive en faire un usage journalier. On met cette dose dans

un va
sur un
se bo
duit
aussi
mêlé
corrig
bord
confit
de re
d'ame
coutu
en mé
dans l
qui de
peut
d'eau
bon n
ainsi q
croiro
dans l
faire
de ger
moins
roit le

un vaisseau de terre bien bouché, sur un demi-septier d'eau qu'on laisse bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à une bonne tasse. On le prend aussi chaud qu'on peut, & on le mêle avec un peu de sucre pour en corriger le goût, qui paroist d'abord un peu désagréable. Ce goût consiste dans un sentiment de jus de réglisse, mais qui a un peu plus d'amertume. Quand on y est accoutumé il fait plaisir, & on sent en même temps une chaleur douce dans la bouche & dans l'estomach qui declare sa force & sa vertu. On peut remettre pareille quantité d'eau sur la même dose, & il est bon même la seconde fois. C'est ainsi qu'on en use pour le thé. Je croirois qu'il seroit meilleur infusé dans le vin blanc. On en pourroit faire même une eau comme l'eau de genièvre, qui auroit pour le moins autant d'efficace, & qui auroit les mêmes usages.

On peut le prendre à jeun , ou mieux encore après avoir mangé, car il aide la digestion , & guérit même l'indigestion. Une personne digne de foy m'a assuré en avoir été guerie subitement.

Les Chinois ne se servent que de la racine du Gin-seng. Le fruit n'est bon à rien. Le Pere Jartoux assure que les feuilles prises en guise de de thé , sont aussi bonnes ou meilleures que le thé même. Quelques personnes ont fumé de ces feuilles en Canada. Le goût & l'odeur selon leur rapport en sont agréables , & leur fumée abbat les vapeurs.

Personne que je sçache n'a encore fait l'analyse du Gin-seng. Le Frere Apotiquaire des Jesuites de Quebec , très-bon Pharmacien , se propose de travailler l'an prochain à découvrir l'usage qu'on en peut faire par la Chymie. J'en ai mis au feu , il n'y brûle point , ce qui me fait juger qu'il a peu de resine ; il

ne peut
que qu
peut p
dans u
sels vo
dans
ces qu
Il rapp
nieres
avec d
nez au
on le d
démie
experie
faire qu
quantit
ditionn
de la C
connoi
état de
vertus d
que nos
core ass
connoi
des Ch

ne petille point aussi, ce qui marque qu'il a peu de sels fixes. On peut présumer que la vertu consiste dans un alkali mêlé de quelques sels volatiles. M. Breynius rapporte dans sa Dissertation les expériences qu'on en a fait & qui ont réussi. Il rapporte aussi les diverses manières dont il a été dosé & mêlé avec d'autres remèdes proportionnez aux maladies pour lesquelles on le donnoit. Messieurs de l'Académie Royale des Sciences, par les expériences qu'ils feront en état de faire quand ils auront une suffisante quantité de ces racines mieux conditionnées que celles qui viennent de la Chine, poussant plus loin leurs connoissances, nous mettront en état de profiter encore mieux des vertus de cette plante. Il faut avouer que nous ne la connoissons pas encore assez bien, puisque nous ne la connoissons que par des Sauvages, des Chinois & des Japonois, qui

dans le fonds sont de mauvais Medecins, peu instruits des principes de l'Anatomic & des regles de l'Art. Cependant il faut avouer, aussi qu'elle ne seroit pas si constamment & si universellement estimée à la Chine & au Japon, si elle n'avoit en soi de grandes proprietes.

Mais quoi que des peuples qui composent des Royaumes très-vastes, éprouvent tous les jours de bons effets de cette racine, il se pourra bien faire que lorsqu'on la voudra mettre en usage en France, différentes personnes s'y opposeront comme on a fait autrefois au sujet du tatre émetique & du Quinquina. C'est assez le sort des bons remedes, mais dès qu'ils sont tels ils s'accroissent bientôt par eux-mêmes, & prennent le dessus malgré la prévention.

Pour moi qui ne suis pas Medecin, & qui ne me pique pas d'écrire comme un Docteur en Medecine,

je ne
ce que
à tran
person
cette
contre
pour l
Pere J
noissan
à lui e
miere
m'a en
nada s
roux. I
m'a ob
pte aux
au Pe
doit la
& les
Messie
j'ai dé
sequen
rois fa
cit que
du ten

je ne me suis attaché qu'à rapporter ce que j'ai appris de mes Sauvages, à transcrire ce que m'en ont dit les personnes à qui j'ai communiqué cette racine pour en faire usage contre leurs infirmités. C'est le zèle pour le bien public qui a engagé le Pere Jartoux à nous donner la connoissance de cette plante, & c'est à lui en effet qu'on en a la première obligation. Le même zèle m'a engagé de la chercher en Canada sur la conjecture du Pere Jartoux. Il a été le principal motif qui m'a obligé de rendre un fidele compte aux Sçavans, aux Medecins, & au Peuple, de tout ce qui regardoit la découverte de cette plante, & les utilitez qu'on en doit esperer. Messieurs les Medecins, ainsi que j'ai déjà dit, en tireront des consequences plus justes que je ne pourrois faire, & ils jugeront par le recit que leur feront leurs malades du temps & des précautions qu'il

is Me-
ncipes
les de
avouer
i con-
nt esti-
si elle
rietez.
i com-
zastes,
e bons
pourra
voudra
diffe-
seront
u sujet
quina,
reme-
tels ils
ux-mê-
malgré
decin,
écrire
ccine,

faudra garder lorsqu'on le voudra employer.

Le Gin-seng ne croist point à la Chine, mais en Tartarie. On l'y trouve entre les 39 & 47 degrez de latitude Boréale, le 10 & le 20 de longitude, en comptant depuis le méridien de Pekin. Il croît sur le penchant des montagnes, dans d'épaisses forêts, sur le bord des ravines, autour des rochers, au pied des arbres, & au milieu de toutes sortes d'herbes : mais on ne le trouve point dans les plaines, dans les marécages, ni dans des lieux découverts. Si le feu court dans les forêts, il ne reparoit que trois ans après l'incendie, ce qui prouve, dit le Pere Jartoux, qu'il est ennemi de la chaleur. Aussi, ajoute-t'il, il se cache du Soleil autant qu'il peut.

Je l'ai fait chercher & je l'ai cherché moi-même en Canada. Il ne s'en trouve point à Quebec, &

moins
que d
davan
comm
& ve
en gra
des ci
est les
en fe
quesu
treal
sans d
en Ar
On
tes fo
inutil
& en
n'est
de ha
& ha
paroi
comm
mena
d'une
medi

moins du côté du nord de la riviere que du côté du sud. On en trouve davantage en avançant vers le midi, comme à Montreal, aux Outaouacs, & vers le lac Huron. Il en croist en grande quantité, dit-on, au pais des cinq Nations Iroquoises : Si cela est les Flamands de la nouvelle York en feront bien leur profit. Quelques uns qui l'ont vû vendre à Montreal par les Sauvages, en auront sans doute envoyé dès cette année en Angleterre.

On n'en recueille pas dans toutes sortes de bois. Je l'ai cherché inutilement dans les forêts touffues & embarrassées de brossailles. Ce n'est proprement que dans les bois de haute futaye, où les arbres droits & hauts sont degagez par le bas & paroissent naturellement alignez comme pour le plaisir de la promenade, qu'on le trouve au milieu d'une varieté admirable d'herbes medicinales qui naissent au pied

des arbres , entre les racines & les pierres , d'où il est très-difficile de l'arracher.

Un Sauvage me dit que le Gin-seng ne croissoit que dans de mauvaises terres ; mais il se trompe , car quand ces bois francs sont abatus on peut dire que ce sont les meilleures terres du Canada. La terre en est noire , le grain un peu sabloneux , & le bled y vient à plaisir.

Le Gin-seng aime l'ombre , aussi bien que les plantes dont ces bois sont remplis. Quand les terres sont nouvellement défrichées il y en reparoist encore quelques racines qu'on n'avoit pas arrachées en défrichant , mais il ne s'y en reproduit jamais d'autre. Je ne le crois pas pour cela ennemi de la chaleur , car cette racine est chaude. D'ailleurs en été il fait une chaleur encore plus forte & plus étouffante dans ces bois qu'en plein air. J'aime-
rois

mer
à qu
trop
du S
font
me
d'au
tion
prop
sent
roier
vû m
le c
abba
arpe
vant
qui
chie
& d
ne c
Je
raci
reüs
vert
put

merois mieux dire que ces plantes
 à qui l'ombre est si favorable, étant
 trop agitées par l'action immediate
 du Soleil & d'un air trop ouvert, y
 font renfermées dans la terre com-
 me dans un sein sterile, tandis que
 d'autres à qui ce grand air & l'ac-
 tion immediate du Soleil sont plus
 propices, se développent & crois-
 sent à plaisir; ce qu'elles ne pour-
 roient faire à l'abri des forêts. J'ai
 vû moi-même cette experience dans
 le cours d'une année: ayant fait
 abbatre durant l'hyver un ou deux
 arpens de bois, le printemps sui-
 vant au lieu de ces herbes ameres
 qui y étoient il n'y vint que du
 chiendent, du trefle, du curage,
 & d'autres herbes semblables qui
 ne croissent qu'en plein champ.

Je doutois, Monseigneur, si ces
 racines transplantées en France,
 réussiroient & conserveroient leur
 vertu. J'en ai apporté pour qu'on
 put s'en assurer. Je les ai levées en

mortes, & sans qu'elles ayent été séparées de leur propre terre, & j'ai eu l'honneur de les presenter à V. A. R. Monsieur de Jussieu à qui Elle a fait la grace de luy en donner une partie, les a visitées. Il les a trouvées bien fraîches & en bon état ; il ne doute pas qu'elles ne fassent merveilles cette année au Jardin Royal, où il les a portées par l'ordre de V. A. R.

Je crains que les graines ne réussissent pas si bien. Comme on a eu beau semer la graine, dit le Pere Jartoux, sans que jamais on l'ait vû pousser, il est probable que c'est ce qui a donné lieu à la fable qui a cours parmi les Tartares. Ils disent qu'un oiseau la mange dès qu'elle est tombée à terre, & que ne pouvant la digerer il la purifie dans son estomach, & qu'elle pousse ensuite où il la laisse tomber avec sa fiente.

Ce qu'il y a de certain c'est que cette plante vient avec peine. J'en

ai t
ans
tigr
tes
por
plû
soit
nées
vell
à c
des
iroit
trou
raci
elles
tres
détr
çois
au l
dra
L
de f
le
neig
sech

ai trouvé qui avoient près de cent ans. Ces racines produisent une tige qui tombe & se renouvelle toutes les années. Les plus belles tiges portent jusqu'à 34 fruits, dont la plupart sont doubles, si l'on supputoit tous les germes, suivant les années de la racine, le nombre des nouvelles plantes qui doivent se former à côté, & le nombre des germes & des années de celles-ci, le tout iroit à l'infini. Cependant il ne s'y trouve jamais plus de sept ou huit racines dans les divers cantons où elles naissent les unes auprès des autres, ainsi la plante sera bientôt détruite auprès des habitations Françaises, & il faudra l'aller chercher au loin dans les bois, ce qui la rendra rare & d'un très-grand prix.

Le temps de la cueillir est celui de sa maturité, c'est-à-dire depuis le mois de Septembre jusqu'aux neiges. Ceux qui veulent en faire sécher la feuille doivent la prendre

sur la fin d'Aoult , avant qu'elle jaunisse. La racine devient à rien quand on la cueille avant ce tems-là, ainsi que je l'ai déjà dit. Quand on l'a arrachée de terre il faut la laver soigneusement , couper la racine par rouelles en long pour qu'elle seche plus aisément. Il vaut mieux la faire secher à l'ombre qu'au Soleil & au feu , & la conserver en lieu sec.

La racine vaut mieux étant seche , que lorsqu'on la tire de la terre , alors elle est impregnée d'une humeur qui lui ôte de sa bonté, & qui s'évapore à mesure qu'elle se desseche. On y trouve en effet une difference considerable au goût, qui est bien plus fort quand elle est seche que quand elle est nouvelle. D'ailleurs elle ne fait point vomir étant nouvelle, ainsi que l'écrit M. Breynius sur le rapport qui luy en a été fait.

Cette plante est très-délicate &

se gâ
bord
vers s
Celle
en pa
vent
& par
de leu
fiste le
dinair
moulu
Canad
meille
fraîche
Le l
cueille
vent q
dans u
peuver
quinze
bien la
des br
marier
pent en
presqu

se gâte aisément. Elle moisit d'abord dans un lieu humide, & les vers s'y mettent quand elle vieillit. Celles qu'on apporte de la Chine en passant deux fois la Ligne doivent fermenter considérablement, & par conséquent perdre beaucoup de leurs sels volatils, en quoi consiste leur vertu. De là vient qu'ordinairement elles sont toutes vermoulues. Celles qui viendront du Canada seront incomparablement meilleures, puisqu'elles seront plus fraîches & mieux conditionnées.

Le Pere Jartoux dit que ceux qui cueillent le Gin-seng n'en conservent que la racine, qu'ils enterrent dans un même endroit, ce qu'ils peuvent en amasser durant dix ou quinze jours, qu'ils ont soin de la bien laver & de la nettoyer avec des brosses pour en ôter toute la matière étrangère; qu'ils la trempent ensuite un instant dans de l'eau presque bouillante, & qu'ils la font

secher à la fumée d'un millet jaune, qui lui communique un peu de sa couleur. Le millet renfermé dans un vase avec un peu d'eau se cuit à un petit feu. Les racines couchées sur de petites traverses de bois au dessus du vase, se sechent peu à peu sous un linge, ou sous un autre vase qui les couvre.

M. Kæmpfer rapporte la chose un peu différemment. Quand les racines sont fraîchement arrachées, dit-il, on les fait macerer trois jours dans de l'eau douce, ou ce qui est mieux encore, dans la seconde eau où l'on a fait cuire une espee de ris ou de millet, & on les y met tremper quand cette eau est froide. Ainsi macerées dans un vaisseau d'airain & couvert, on les suspend à la vapeur de cette eau sur le feu. Alors étant dessechées depuis le bas jusques vers le milieu, ces racines acquierent une couleur rousse, resinuse & presque transparente.

C'est l
me je
leur &
rien à
prepar
souhait
pour la
& qu'o
pour l
faire la
nada a
dont u
Quar
feng, i
pouvoit
dragore
je m'é
le Pere
que j'ai
par le D
termes.
presente
fant qu
à notre
celle-là

C'est la marque de leur bonté. Comme je ne crois point que cette couleur & cette transparence ajoutent rien à leur vertu, je crois cette preparation peu necessaire. Si on souhaitoit neanmoins qu'elle le fut pour la conservation du Gin-seng, & qu'on voulut le porter à la Chine pour le trafiquer, on pourroit y faire la même preparation en Canada avec les maïs ou bled d'Inde dont usent nos Sauvages.

Quand j'eus découvert le Ginseng, il me vint en pensée que ce pouvoit être une espeece de mandragore. J'eus le plaisir de voir que je m'étois rencontré sur cela avec le Pere Martini, qui dans l'endroit que j'ai cité, & qui est rapporté par le Pere Kirker, parle en ces termes. Je ne sçauois mieux représenter cette racine, qu'en disant qu'elle est presque semblable à notre mandragore, hormis que celle-là est un peu plus petite, quoi

qu'elle soit de quelqu'une de ses especes. Pour moi, ajoute-t-il, je ne doute point du tout qu'elle n'ait les mêmes qualitez & une pareille vertu, puisqu'elle lui ressemble si fort, & qu'elles ont toutes deux la même figure.

Si le Pere Martini a eu raison de l'appeller une espece de mandragore à cause de sa figure, il a eu tort de l'appeller ainsi à cause de ses proprietéz. Nos especes de mandragore sont narcotiques, rafraichissantes, & stupefiantes. Ces qualitez ne conviennent point du tout au Ginseng. Cependant l'idée du P. Martini que j'ai vuë justifiée ailleurs, m'a donné envie de pousser plus loin ma recherche. En effet, ayant trouvé que notre mandragore d'aujourd'hui, d'un commun sentiment, n'étoit pas la mandragore des anciens, j'ai cru qu'en cherchant un peu, & qu'en comparant le Ginseng avec ce que les anciens ont dit

de

de
sout
de
gore
dis p
mes
que
& le
loin
Vo
Theo
teurs
plant
descr
ne no
dent
celles
d'huy
là on
Theo
lui en
Il e
la M
s'être
aura é

de leur Mandragore, on pouroit soutenir que c'est l'*αἰθερομορφος* de Pythagore, & la Mandragore de Theophraste. Ce que j'en dis pourtant est moins pour donner mes conjectures pour des certitudes, que pour les soumettre aux Sçavants & leur donner lieu de pousser plus loin leurs recherches.

Voicy donc comme je raisonne. Theophraste est le premier des Auteurs anciens qui ayent écrit des plantes. Theophraste nous fait la description d'une Mandragore, qui ne nous est point connue; il est évident aussi qu'il ne connoissoit point celles que nous connoissons aujourd'huy, du moins sous ce nom là, de là on pouroit conclure que celle de Theophraste s'est perdue & qu'on lui en a substitué une autre.

Il est facile d'expliquer comment la Mandragore des anciens a pu s'être perdue. Premièrement. Elle aura été sans doute d'une grande re-

cherche dans les premiers temps , à cause de ses effets singuliers, dont on peut voir des exemples dans l'antiquité. Secondement. La difficulté que cette plante avoit à se multiplier l'aura rendue rare, il est probable qu'elle ne se trouvoit que dans les forêts. Le pays s'étant dans la suite decouvert & les racines en ayant été arrachées avant la maturité de leurs fruits , la plante aura été en peu de temps épuisée. On peut conjecturer avant l'évenement, qu'il en sera ainsi du Gin-seng. Cette racine étant fort précieuse , produisant peu, & ne croissant qu'à l'ombre des forêts.

La mandragore des anciens étant ainsi perdue , on lui en aura substitué une autre à raison de quelque rapport commun à l'une & à l'autre. Nos mandragores ont des racines qui ont quelque ressemblance avec le corps de l'homme depuis la ceinture en bas , leurs semences sont blanches & ont la figure d'un petit

rein
de
& c
le G
de su
men
que
a de
conv
cueil
phra
En
conn
établi
entre
dit au
Entre
quelq
de cel
telles
l'Elle
Cet
de cel
leurs,
divers

rein, c'est sans doute ce qu'elles ont de commun avec la mandragore & cela se trouve parfaitement dans le Gin-seng, le fruit du Gin-seng a de surplus la même figure que ses semences; il reste maintenant à voir ce que la mandragore de Theophraste a de particulier & à examiner s'il convient au Gin-seng, pour cela recueillons tout ce qu'en a dit Theophraste.

En premier lieu, Theophraste reconnoit une tige à la mandragore & établit une ressemblance par la tige entre elle & la ferule. Voici ce qu'il dit au chapitre second du Livre six. Entre les autres (plantes) il y en a " quelques unes qui approchent plus " de celle-ci (la ferule) par leur tige, " telles sont la mandragore, la cigue, " l'Ellebore, &c. "

Cette ressemblance doit être prise de celle qu'il établit lui-même ailleurs, entre les plantes qu'il range en diverses classes, selon la diversité de

leurs tiges c'est au chapitre 8. du livre 7. qu'il parle ainsi. „ Entre „ toutes les plantes il y a une différence établie & reconnue de tout le „ monde, elle se prend de la variété „ des tiges, car il y a des tiges droites. „ des tiges nerveuses ... des tiges qui „ tombent & ne durent qu'une année, „ des tiges qui s'acrochent... des tiges „ qui rampent à terre... il y en a qui „ n'ont qu'une seule tige... quelques- „ unes en ont beaucoup... & quelques „ autres peu. Ce que je mets ici en précis est étendu plus au long dans tout ce chapitre 8. du livre septième.

Cette différence generique étant ainsi établie, cherchons en quoi consiste la ressemblance particuliere qui est entre la ferule & la mandragore. C'est ce qu'on peut voir dans la description de la ferule, au même chapitre du livre six, il lui donne ces „ deux qualitez, elle ne produit qu'une „ ne seule tige & cette tige tombe & „ renaît toutes les années; or ce que

TH
&
Gi
tig
me
me
sola
dun
pic
les
espe
celu
non
gore
renv
II
cette
de la
deux
qu'in
cette
nou
entre
une
ont

Theophraste, dit de la mandragore & de la ferule, se trouve vrai du Gin-seng qui ne pousse qu'une seule tige que la même année voit se former & se détruire, & ne peut absolument convenir aux deux especes de *solanum furiosum* ou *lethale* qui produisent dix ou douze tiges sur un seul pied, ainsi l'opinion de presque tous les Botanistes, qui croient que ces especes de *solanum* & en particulier celui à qui les Italiens ont donné le nom de *Belladonna*, sont la mandragore de Theophraste, se trouve ici renversée par Theophraste même.

Il paroît manifestement que cette ressemblance de la ferule & de la mandragore est fondée sur ces deux qualitez de leurs tiges, puisqu'immediatement après avoir fait cette comparaison il établit une nouvelle ressemblance par les tiges entre d'autres plantes, & comme une nouvelle classe. Quelques unes ont, dit-il, des tiges nerveuses.

„ Telles sont le fenouil , &c.

En second lieu, Theophraste s'explique ainsi au même chapitre second du sixième livre. Le fruit de la
 „ mandragore a cela de particulier ,
 „ qu'il est noir, qu'il naît en grappe, &
 „ qu'il a un goût vineux. Examinons ces trois qualitez.

A la verité le fruit du Gin-seng est d'un très beau rouge dans sa maturité, mais en sechant sur pied il devient si noir qu'à peine apperçoit-on en quelques uns qu'il ait été rouge. Il en est de même de quelques autres plantes & en particulier de l'Apalachine qui nous est venue récemment de la Louisiane, on peut dire que son fruit est noir quoiqu'on assure qu'il y a un temps où il est rouge. Communément le fruit de ces sortes de plantes a successivement différentes couleurs.

Ceux qui ont commenté Theophraste & qui ont prétendu avoir trouvé sa mandragore ont expliqué

diff
 Qu
 gra
 que
 l'on
 ou l
 la l
 bien
 de s
 relle
 fem
 ne p
 saba
 L
 voir
 plus
 baye
 qui f
 on p
 du g
 les.
 E
 au c
 livre
 anci

differemment le mot Grec *παυδης*.
 Quelques-uns l'expliquent d'une
 grappe & d'autres d'un grain, de
 quelque maniere qu'on l'entende, si
 l'on considere le fruit du Gin-seng
 ou l'ombelle qui porte ses fruits, ce-
 la lui convient parfaitement & aussi
 bien qu'aux fruits des deux especes
 de *solanum*, dont l'un, tel que la mo-
 ruelle, produit une ombelle ou grappe
 semblable à celle du lierre, & l'autre
 ne produit qu'un grain qu'on appelle
faba inversa.

La troisieme qualite qui est d'a-
 voir un goût vineux, est propre à
 plusieurs plantes qui portent des
 bayes; le Gin-seng en est une, l'eau
 qui se répand dans la bouche, quand
 on presse le fruit du Gin-seng, tient
 du goût de ses racines & de ses feuil-
 les.

En troisieme lieu, Theophraste
 au chapitre neuvieme du neuvieme
 livre, décrit les superstitions des
 anciens en cueillant la mandragore,

les Sauvages qui ne sont pas encore Chrétiens, haranguent aussi leurs herbes Medicinales, & pratiquent autant de vaines ceremonies que faisoient autre-fois les payens. Comme je n'ai lu Theophraste que depuis mon arrivée à Paris, je ne puis sçavoir si les Sauvages employent les mêmes superstitions que Theophraste rapporte, il seroit assez singulier que ce fussent absolument les mêmes, mais quand bien même elles seroient différentes, ce ne seroit pas un préjugé contre le Gin-seng, depuis un si long intervalle de temps il s'est pu faire bien des changemens qui ne tirent point à consequence.

En quatrième lieu, Theophraste décrit les propriétés de sa mandragore, au chapitre dixième du même „livre neuvième, la feuille de la man- „dragore, dit-il, petrie avec de la „farine est bonne à ce qu'on assure „pour les ulceres, sa racine raclee & „macérée dans le vinaigre sert pour

l'ere
de g
meil
naig
dit c
confe
ches
la fu
gore
mieu
seng
Solana
sont c
roient
avec l
Qu
mandr
dormi
confor
fait du
ne pro
qualité
pesiant
mais p
causes

l'ereſipele, pour toutes les fluxions de goutte, pour concilier le ſommeil, &c. On la donne dans le vinaigre ou dans le vin. Theophraſte dit enſuite que la maniere de la conſerver eſt de la couper par tranches qu'on enfile & qu'on ſuſpend à la fumée. Ces effets de la mandragore de Theophraſte ſe rapportent mieux à ceux qu'on attribue au Ginſeng qu'à ceux des deux eſpeces de *Solanum*, dont j'ay déjà parlé qui ſont de veritables poiſons qui feroient mourir ſi on ne les doſoit avec beaucoup de precaution.

Quand Theophraſte dit que la mandragore eſt bonne pour faire dormir, il ne dit rien qui ne ſoit conforme aux experiences qu'on a fait du Ginſeng, mais le Ginſeng ne produit pas cet effet par une qualité narcotique, froide & ſtupéſiante qui ſeroit dangereuſe, mais par accident, en ôtant les cauſes de l'infomnie.

Je n'ai point lû dans Theophraste que la mandragore fit mourir, si on en prenoit avec excès. J'ai cependant cherché avec exactitude tout ce qu'en dit cet ancien Auteur, & je l'ai rapporté fidelement. Il est vrai que le Pere Martini dit du Gin-feng, que si les personnes robustes & vigoureuses en mangent, elles courent risque de perdre la vie, parce qu'elle augmente trop leurs esprits vitaux & leur chaleur naturelle. Je crois pour moi qu'il en faudroit pour cela un long & indiscret usage tel qu'on en pourroit faire des meilleures choses qui ne conviennent pas également à tous les temperamens.

La seconde espece de *Garent.oguen Tsohontati* dont j'ai déjà parlé, & qui selon le rapport des Sauvages ne produit qu'une seule feuille sans tige, sans fleur & sans fruit, est une autre espece de mandragore, je ne sçache pas que personne en ait en-

core
siéme
gore
αχαι
Le
autre
perdu
ou la
distin
nomm
la lon
conno
vage.
grand
ils sçav
ter la
leur m
ment l
ment;
vivre &
quand
que le
bler les
gnée c
qu'ils

core parté elle peut faire une troi-
sième espece avec les deux mandra-
gores de Dioscoride qu'il nomme
αχαιλος.

Les Sauvages se servent d'une
autre plante pour rétablir les forces
perdues, il la nomment *Tshoterefe-gôa*
ou la grande longue racine pour la
distinguer de la falseparelle, qu'ils
nomment simplement *Tshoterefe* ou
la longue racine. Les François la
connoissent sous le nom d'anis sau-
vage. Les Sauvages sont les plus
grands mangeurs du monde, mais
ils sçavent aussi parfaitement suppor-
ter la faim; quand leurs provisions
leur manquent ils se ceignent forte-
ment le ventre, & fatiguent double-
ment; à courir pour chercher de quoi
vivre & à souffrir leur dizette, alors
quand leurs genoux chancellent &
que leurs yeux commencent à dou-
bler les objets, ils prennent une poi-
gnée de la poudre de cette racine
qu'ils délayent dans de l'eau qu'ils

boivent, & leurs forces sont sur le champ rétablies. Ils font le même remede avec succès & avec la même préparation pour se guérir du coup de soleil, cette racine est d'ailleurs un des plus excellents vulnéraires qu'on puisse trouver; j'en ai apporté un peu, & il n'est personne qui ne juge de sa vertu par son goût aromatique. Je l'ay vûe dans l'herbier de Monsieur de Jussieu & dans celui de Monsieur Vaillant.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter que les experiences qu'on fera en France du Gin-seng, venu de Canada puissent répondre à celles qu'on a déjà faites en ce pays là & se trouver telles qu'on paroît les promettre. Monsieur de Jussieu m'a fait l'honneur de me dire qu'il s'en étoit déjà servi avec succès, & qu'il avoit arrêté un vomissement qui n'avoit pu céder aux remedes ordinaires. Mais le comble de mes souhaits seroit que l'usage de cette plante servit, Mon-

seigne
extrê
cessai
de V
Ce
pour
par re
tions
la gr
avec l
neur d
blic qu
ce dor
felicite
les pre
des or
de 'la
dans le
qui pe
rissant
vé les
pour d
paru
qu'ata
qu'elle

seigneur ,à prolonger. jusques à unō
extrême vieillesse des jours aussi ne-
cessaires & aussi précieux que ceux
de V. A. R.

Ces vœux ardents que je forme
pour la conservation de V. A. R.
par reconnoissance pour les obliga-
tions qui me sont particulieres & par
la gratitude qui m'est commune
avec la Compagnie dont j'ay l'hon-
neur d'être, regardent encore le Pu-
blic qui est interessé à la vie d'un Prin-
ce dont les projets tendent tous à la
felicité des peuples, d'un Prince dont
les premiers soins ont été d'envoyer
des ordres jusques aux extrêmitéz
de la terre , pour attirer de par tout
dans le cœur de la France , tout ce
qui peut contribuer à la rendre flo-
rissante , d'un Prince qui n'a approu-
vé les soins que je me suis donné
pour découvrir cette plante , & n'a
paru content de ma découverte
qu'autant qu'il a été flatté que puis-
qu'elle est d'une très-grande utilité

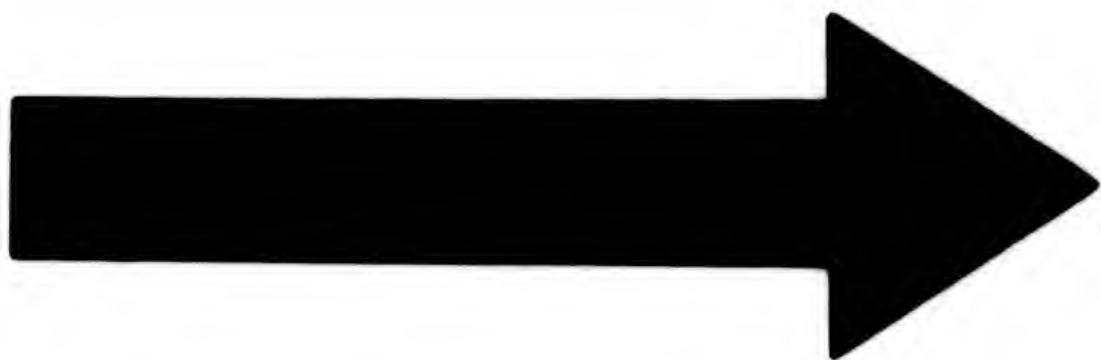
pour la guérison de plusieurs maladies chez des Nations très-reculées, elle peut aussi devenir utile à un peuple qu'il aime, & dont par reconnaissance, il doit être les délices.

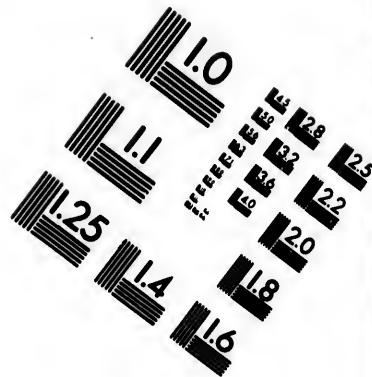
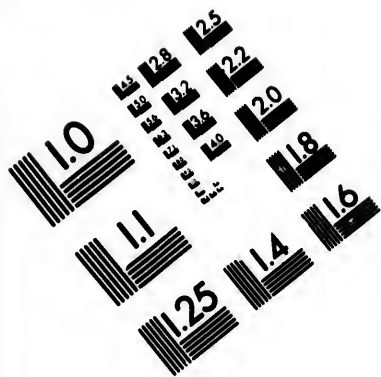
Ce n'est pas assez, Monseigneur, que le Public fasse des vœux pour la conservation de V. A. R. tous les Arts qu'elle honore si particulièrement de sa protection, doivent travailler à immortaliser son Nom & sa gloire. Ce n'est pas seulement l'Histoire ou la Poësie, le Pinceau ou le Burin qui transmettent le souvenir des grands hommes à la postérité, de tous temps les Botanistes ont prétendu avoir ce droit & ont célébré la mémoire des Princes qui ont favorisé cette science en leur consacrant de nouvelles plantes. Ces plantes portent encore leurs noms, ils ont passé jusques à nous & nous les conservons avec respect. En conséquence de cette possession où sont les Botanistes, puisque V.

A. R.
de lui
offrir
qu'Elle
prenne
donne
Royale
na Can
Iroque
fleurir
fois en
qui ne
qui ne
notre s
Quo
plante
cette
comme
ce sero
l'art qu
ce nom
moi, m
depuis
Royale
envoyan

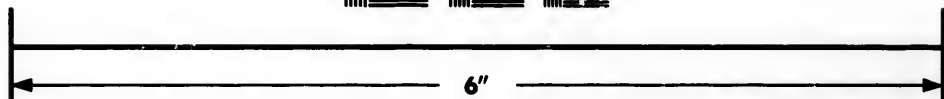
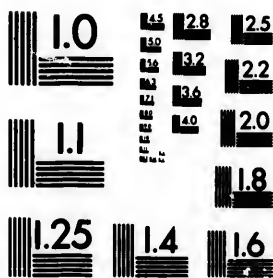
A. R. a eu la bonté de me permettre de lui présenter ce Memoire & de lui offrir cette plante, je me flatte qu'Elle ne désaprouvera pas que je prénne encore la liberté de lui donner le Nom de Votre Altesse Royale, & de la nommer *Aureliana Canadensis - Sinensibus-Gin-seng-Iroquois-Garens-oguen*. On la verra fleurir cette année pour la premiere fois en France, & il n'est personne qui ne la voye croître volontiers & qui ne se fasse un plaisir de la connoître sous un Nom si auguste.

Quoique j'aye découvert cette plante en Canada, & que par cette raison je puisse la regarder comme un bien qui m'appartient, ce seroit cependant aux maîtres de l'art qu'il conviendrait de donner ce nom avec autorité plutôt qu'à moi, mais ce que V. A. R. a fait depuis peu avec une magnificence Royale en faveur de la Botanique, envoyant des personnes intelligen-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

tes dans les Indes, dans l'Amerique,
 & dans les Royaumes voisins, pour
 y faire de nouvelles découvertes,
 les interesse à approuver ma har-
 dieffe, & à conserver un Nom qui
 est pour eux une marque de la pro-
 tection dont V. A. R. les honore,
 & qui en est une pour moi du pro-
 fond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

De V. A. R.

Le très-humble, très-
 obéissant & très-sou-
 mis serviteur **JOSEPH**
FRANÇOIS LAFITAU
 de la Compagnie de
 Jesus, Missionnaire
 des Iroquois du Sault
 S. Louis dans la nou-
 velle France.

APPRO-

J
 Pro
 pou
 Ge
 Fra
 pag
 qu'i
 Mén
 Mon
 du R
 préti
 Chin
 été v
 seurs
 & to
 la pr
 XAV

A P P R O B A T I O N .

J•E soussigné, Provincial de la
Compagnie de Jesus, dans la
Province de France, suivant le
pouvoir que j'ay reçu de N. R. P.
General, je permets au Pere Joseph
François Lafitau de la même Com-
pagnie, de faire imprimer un écrit
qu'il a composé qui porte pour titre
*Mémoire présenté à Son Altesse Royale
Monseigneur le Duc d'Orleans Régent
du Royaume de France, concernant la
précieuse plante du Gin-seng de la
Chine découverte en Canada.* Et qui a
été vû & approuvé par trois Revi-
seurs de notre Compagnie, en foi
& témoignage de quoi j'ay signé
la présente. A Paris ce 15 Fevrier 1718.
XAVIER DE LA GRANDVILLE.

rique,
pour
ertes,
har-
m qui
a pro-
nore,
u pro-

le, très-
rès-sou-
JOSEPH
AFITAU
gnie de
onnaire
du Sault
la nou-

PPRO-

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné, Nicolas Andry, Conseiller Lecteur & Professeur du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Medecine de Paris, & Censeur Royal des Livres, ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cet écrit intitulé *Mémoire présenté à Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans Régent du Royanme, concernant la précieuse plante du Ginseng de la Chine, découverte en Canada, par le Pere Joseph François Lafitau, de la Compagnie de Jesus, & Missionnaire des Iroquois du Sault S. Louis.* Je le juge très-digne d'être imprimé, & je crois qu'il ne sera pas moins utile qu'agréable au public. Fait à Paris ce 24. Janvier 1718. **ANDRY.**

L
Gen
quét
de P
& a
Not
ayan
miss
triv-
notre
de l
Fran
des l
& p
impr
marq
& de
Roy
à con
défen
fonn
d'en
de n
ront
mun
trois
vre f
bon
Reg
ser e
blion
du
Che
gens
con
joui
blen
ou
sent
fin
Con
faire
Gai

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les-
 Gentens nos Cours de Parlement, Maîtres des Re-
 quêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Pre-
 vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils,
 & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT.
 Notre bien amé Joseph Mongé Libraire à Paris, Nous
 ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Per-
 mission pour l'impression d'un *Memoire* présenté à notre
trés-cher & très-amié Oncle le Duc d'Orleans Regent de
notre Royaume, concernant la precieuse plante de Gin-seng
de la Chine, decouverte en Canada par le Pere Joseph-
François Lafiteau, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire
des Iroquois du Sault de S. Louis; Nous avons permis
 & permettons par ces Présentes audit Mongé de faire
 imprimer vendre & débiter ledit Livre en telle forme,
 marge, caractère & autant de fois que bon lui semblera,
 & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre
 Royaume pendant le temps de trois années consécutives,
 à compter du jour de la date desdites présentes, Faisons
 défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres per-
 sonnes de quelque qualité & condition qu'elles soient
 d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu
 de notre obéissance, à la charge que ces Présentes se-
 ront enregistrées tout au long sur le Registre de la Com-
 munauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; ce dans
 trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Li-
 vre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en
 bon papier & en beaux caractères, conformément aux
 Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expo-
 ser en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bi-
 bliothèque publique, un dans celle de notre Château
 du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal
 Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur d'Ar-
 genfon; le tout à peine de nullité des Présentes, du
 contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire
 jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisi-
 blement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble
 ou empêchemens. Voulons qu'à la Copie desdites Pré-
 sentes qui sera imprimée au commencement ou à la
 fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original.
 Commandons au premiet notre Huissier ou sergent de
 faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & neces-
 saires, sans autre permission, & nonobstant Clameur

de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires.
Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-septième
jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cens
dix-huit, & de notre Regne le troisième. Par le Roi en
son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 278. N.
312. conformément aux Réglemens, & notamment à
l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 18.
Février 1718. DELAULNE, Syndic.

*Catalogue des Livres qui se vendent à
Paris chez Joseph Mongé.*

- M** Editions du Reverend Pere
Medaille, in 12. 2 l. 10 s.
Devoirs du Chrétien par le R. P. le Jay,
in 12. 1 l. 10 s.
Conduite spirituelle contenant plusieurs
maximes & Pratiques de pieté pour
toute l'année, utile à tous les états, &
principalement à ceux qui veulent vi-
vre chrétiennement dans le monde
par le R. P. de la Motte, in 12. 1 l. 10 s.
Pensées & réflexions sur le Pater, par un
Religieux de l'Etroite Observance de
l'Ordre de Grandmont, in 12. 1 l. 10 s.
Avantages des maladies, par le R. P. Du-
pont de la Compagnie de Jesus, in 12.
1 l. 10 s.

Ref
g
m
a
i
Regi
cu
de
ta
éd
i l
La vic
tre
pou
sain
Confé
Alb
--- I
12.
Les vé
mou
Sain
Reflexi
Princip
La Cro
le co
jusqu
senté
* Le sa
* Les vi

Reflexions Chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde, augmentées de plusieurs beaux exemples avec une préparation à la Mort, in 12.

1 l. 5 f.

Regles de la Discipline Ecclesiastique, recueillies des Conciles, des Synodes & des SS. Peres de l'Eglise, touchant l'état & les mœurs du Clergé, nouvelle édition, corrigée & augmentée, in 12.

1 l. 15 l.

La vie du R. P. François de Saintpé, Prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonisans, tirées de l'Ecriture sainte, in 12.

1 l. 10 f.

Conférence sur le Symbote, par le R. P. Albert, in 12.

2 l. 10 f.

Idem, de la maniere de prêcher, in 12.

2 l. 15 f.

Les véritables maximes des Saints sur l'amour de Dieu, tirées de l'Ecriture Sainte & des SS. Peres, in 12.

2 l. 5 f.

Reflexions sur l'Eloquence, in 12.

1 l. 10 f.

Principes de Geographie, in 12.

2 l. 10 f.

La Croix ou la Passion de Jesus Christ dès le commencement de son Incarnation jusqu'à la fin de sa vie mortelle, représentée par figures, in 12.

1 l. 5 f.

* **Le saint Emploi des Fêtes, in 12.**

2 l. 10 f.

* **Les vies des bien-heureux Louis de Gon-**

- Sage & Stanislas Koska, in 12. 1 l. 10 s.
 * **Traité des droits des Evêques sur les Réguliers exempts**, in 12. 2 l.
 * **Histoire du grand & véritable Chevalier Caissant**, in 12. 2 l.
 * *Magistris Scholarum inferiorum Societatis Jesu, de Ratione discendi & docendi, auctore Iosepho Iuencio Soc. Iesu.* 1 l. 10 s.
 * *Q. Horatii Flacci ad Pisonem Epistola, ad artis poetica formam redacta*, in 12. 1 l.
Méthode facile pour apprendre l'Histoire de France avec une idée générale des Sciences, in 12. 2 l. 10 s.
Oraison funebre de Louis le Grand, Roy de France & de Navarre, prononcée en Latin dans le Collège des R. P. Jésuites par le R. P. Porée de la même Compagnie & traduite en François le latin à costé, par Monsieur M*.** in 12. broché 1 l.
 * *De principe qualis futurus sit utrum jam inde ab ejus pueritia augetari liceat oratio habitas in Regio Ludovici Magni, Collegio, Societatis Iesu, a carolo Porée Societatis ejusdem Sacerdote, 4°.* 1 l.
Les Epitres & Evangiles, avec les Oraisons de tous les jours de l'année, qu'on récite aux Messes Romain reformé par commandement de notre saint Pere le Pape, nouvelle édition en gros caractere, in 12. 2 l.

* S
 M
 G
 a
 A
 la
 * P
 de
 * Int
 ve
 fie
 3 v
 * Tab
 U
 l'ex
 fait
 in
 * La v
 mo
 M.
 sop
 1 l.
 * Mer
 12.
 Imita
 par
 gur
 Conf
 les j
 Pensez

- * Salluste traduit en françois, dédié à M. le Chevalier d'Orleans General des Galeres de France, seconde édition augmentée de deux Discours du même Auteur touchant le Gouvernement de la Republique, in 12. 2 l.
- * Poësies Sacrées, traduites ou imitées des Pseaumes, in 12. 1 l. 10 s.
- * Introduction à l'histoire des Maisons souveraines de l'Europe, par le R. P. Buffier, de la Compagnie de Jesus, in 12. 3 vol. 7 l. 10 s.
- * Tableau Chronologique de l'Histoire Universelle, gravé en forme de jeu avec l'exposition des règles de ce jeu, des faits Historiques dont il est composé, in 12. 1 l.
- * La Verité de la Religion Chétienne, démontrée par ordre Geométrique, par M. Jean Denise, Professeur de Philosophie au College de Montaign, in 12. 1 l. 15 s.
- * Memoire artificielle, du R. P. B. Tier, in 12. 4 vol. 10 l.
- Imitation de J. C. traduction nouvelle par le sieur C. I. F. A. A. P. avec des figures à tous les Chapitres, in 24. 2 l.
- Considérations Chrestiennes pour tous les jours du Mois, in 24. 1 l.
- Pensez-y-bien, ou Reflexions sur les qua-

tre fins dernières, in 24.	15 f.
Reflexions sur les obstacles & les moyens du salut, in 24.	15 f.
Pensées Chrestiennes pour tous les jours du mois, in 24.	10 f.
Meditations Chrestiennes.	10 f.
Pratiques Chrestiennes.	10 f.
Les trois reliez ensemble,	1 l. 3 f.
Veritez consolantes du Christianisme par le R. P. Buffier.	10 f.
Prieres du matin & du soir, in 24	10 f.
Reflexions courtes & touchantes, mêlées de prieres & de pratiques de pietè, sur la vie & les Mysteres de J. C. pour tous les jours du mois, in 24.	10 f.
Vive Jesus, paroles de Notre Jesus tirées du nouveau Testament, in 24.	10 f.
Sentimens Chrestiens, sur les principales Veritez de la Religion, exposez en pro- se, en vers & en estampes, par le R. P. Buffier de la Compagnie de Jesus, in 18.	18 f.
Les Maximes de S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jesus, avec les senti- mens de l'Apôstre des Indes S. François Xavier, de la même Compagnie, in 24.	10 f.
L'Office de la Semaine Sainte, à l'usage de Rome & de Paris, selon le nouveau Breviaire, in 24.	1 l.

F I N.

15 f.
moyens
15 f.
es jours
10 f.
10 f.
10 f.
1 l. 9 f.
isme par
10 f.
4 10 f.
mêlées
ierè, sur
our tous
10 f.
us tirées
10 f.
ncipales
en pro-
le R. P.
us, in 18.
ateur de
es senti-
François
ic, in 24.
usage de
nouveau
xl.

